



ISSN 1259-9034

**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES — PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 254 — NOVEMBRE 2017 — 2,50 EUROS

**À la découverte  
du quartier  
méconnu  
Charles Hermite**

(p. 8)



# Coupes franches dans les contrats aidés, les associations se mobilisent

(p. 2 à 5)

## Le 18e de Vito, dessinateur des villes (p. 24)



**ADSF : soins de proximité  
pour femmes en difficulté**

(p. 6)

**Budget participatif : du vert  
dans les projets**

(p. 7)

**Calligraphie et street art  
à l'ICI**

(p. 21)

**Goutte d'Or  
Les Cognées réveillent  
le bûcheron en vous**

(p. 10)

**Montmartre  
Les chiens stars de la  
rue des Saules**

(p. 15)

**Histoire. Francisque Poulbot,  
le père des gosses de rue**

(p. 16 et 17)

**Grandes Carrières  
Les 20 bougies  
du Prix Wepler**

(p. 22)

*De Jel 20 32713*

## Le dossier du mois

# Les conséquences de la fin des contrats aidés dans le 18e

Le gouvernement a annoncé la suppression progressive des contrats aidés. Un coup dur pour les associations qui souffrent déjà du manque de moyens humains. Ces emplois constituaient un ballon d'oxygène, quoique précaire, pour démarrer leur activité ou pour monter de nouveaux projets. Ce dossier dresse un état des lieux prospectif des défis à venir pour les structures et pour les emplois menacés.

Dossier réalisé par Sophie Roux et Hajer Khader Bizri  
Illustration : Capucine Léonard-Matta

**D**ébut août, la ministre du Travail, Muriel Pénicaud, avait affirmé que les emplois aidés étaient « coûteux » et « pas efficaces dans la lutte contre le chômage ». Beaucoup ont été supprimés dès septembre. Une décision qui pèse lourdement sur la vie de nombreuses structures de l'arrondissement.

La réduction est drastique: au niveau national, 459 000 emplois aidés en 2016, 300 000 en 2017 et 200 000 en 2018. Il se murmure à l'hôtel de ville de Paris que sur les 5 500 contrats aidés (contrat unique d'insertion, contrat starter, emplois d'avenir, contrat à durée déterminée d'insertion...), 2 000 emplois seraient concernés, dont 400 à la Ville. À la mairie du 18e, aucun chiffre n'est communiqué pour l'arrondissement. À la préfecture, la déléguée du préfet pour le 18e, Cécile Escobar, reste évasive: « Pour l'instant la Direccte (Direction régionale de l'emploi) recense les structures et les personnes concernées par la suppression de leur emploi à très court terme: trois mois. Avec Pôle emploi et les missions locales, nous recevons toutes les personnes dont les contrats se terminent pour leur proposer un accompagnement ou des dispositifs en adéquation avec leur parcours. » Le service public de l'emploi semble aussi avoir été pris de court.

### Pas d'autres solutions

L'annonce de la suppression des contrats aidés est en effet arrivée de manière abrupte, avant même que d'autres solutions ne soient proposées aux associations ou aux personnes concernées.

Frédéric Badina, élu du 18e en charge de l'économie sociale et solidaire, est inquiet: « Le gouvernement semble vouloir réformer le système, ce que je peux entendre. Mais ils veulent privilégier les grosses structures au détriment des petites, qui ont besoin des contrats aidés pour l'amorçage. » Point de vue partagé et argumenté par Do Huynh, de Carton plein (voir p. 4).

Depuis, peu d'avancées, sinon des personnes au chômage dès septembre et des structures en difficulté. Pour l'instant il n'y a guère de solutions

de remplacement. Pour le dernier trimestre 2017, l'État a visiblement choisi de renouveler les contrats pour certains secteurs dits prioritaires (structures médico-sociales, urgence sanitaire et sociale, établissements scolaires...) ou certaines personnes (employés de plus de 50 ans, bénéficiaires du RSA ou de l'ASS, personnes en situation de handicap...). Mais les critères, et surtout les choix, sont encore flous.

### Bilan en décembre ?

Un rapport a été demandé par la ministre du Travail à Jean-Marc Borello, fondateur du groupe SOS, structure de l'économie sociale et solidaire employant plus de 10 000 personnes, sur des solutions innovantes. Il est attendu fin décembre. Carton plein a été auditionnée et souhaiterait notamment que figure parmi les solutions une généralisation du dispositif Premières heures. La mesure, financée par la Ville de Paris, permet à des personnes très éloignées de l'emploi de reprendre une activité professionnelle à leur rythme: de une à quatre heures par semaine, ou de cinq à seize heures.

Les emplois francs, évoqués dans le programme présidentiel, reviennent à l'ordre du jour: une prime à l'embauche pour les employeurs recrutant des personnes des quartiers populaires ou politique de la ville. Plusieurs quartiers du 18e pourraient être concernés. Déjà expérimentés par François Hollande et abandonnés au bout d'un an, ils avaient permis l'embauche de 250 personnes... sur toute la France.

### Des projets associatifs en péril

Si la suppression de postes dans les petites associations du 18e a des conséquences sur les personnes en difficulté d'accès à l'emploi, elle interroge également les acteurs associatifs sur la façon d'assurer leurs missions au quotidien, et donc sur leur projet, dont certains pallient les obligations sociales de l'État en la matière.

Comme l'exprime Lydie Quentin, directrice des Enfants de la Goutte d'Or: « Nous manquons d'emplois



associatifs stables, occupés par des gens compétents, experts, connaissant bien nos publics et en mesure aussi d'accompagner des personnes en contrats aidés de plus en plus éloignées de l'emploi vu les conditions restrictives imposées par l'État (jeunes de moins de 26 ans sans qualification, plus de 50 ans, ayant plus d'un an de chômage, etc.). Et si ces emplois aidés ne sont pas formés, ils sont inutiles et nos publics peuvent en pâtir. » Elle pose ainsi la question du soutien des acteurs publics dans la durée, du financement d'associations: ces dernières connaissent parfaitement leur territoire, leur public, leur métier et, depuis des années, créent du lien entre les différents acteurs... mais naviguent de plus en plus à vue alors qu'elles font face sur le terrain à des difficultés sociales importantes. À la Maison verte (voir article page 5), où deux emplois en CUI-CAE sont menacés, Muriel Menteau, la directrice, a des inquiétudes similaires.

### Des missions pourtant vitales

Claudine Bouygues, élue en charge de l'emploi dans le 18e, nous rappelle ce vœu adopté en Conseil de Paris fin

septembre demandant au gouvernement de suspendre le gel des contrats aidés pour la fin 2017.

Dans une tribune du Monde du 12 septembre, cinq élus s'élèvent contre la suppression de ces contrats, dont Pauline Véron, en charge de l'emploi, et Antoinette Guhl, de l'économie sociale et solidaire. « Pas un mot du gouvernement sur le sort des associations qui bénéficiaient de ces emplois à coût modéré. Grâce à eux, à Paris, 4 000 associations employeuses remplissent chaque jour des missions d'intérêt vital pour les quartiers populaires, pour l'éducation, pour la lutte contre les discriminations, pour la culture, pour l'insertion professionnelle et la cohésion sociale. » Et d'ajouter: « Le premier ministre affirme préférer " la formation plutôt que les contrats aidés ". Ces deux priorités sont pourtant nécessaires et complémentaires. Grâce à l'obligation de formation, le contrat aidé est un outil d'insertion durable qui permet l'acquisition de compétences nouvelles. » Ceci alors même que s'annonce une nouvelle réforme de la formation professionnelle, dont on aurait pu imaginer qu'elle fasse partie intégrante de la réflexion sur l'évolution des contrats aidés.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris,  
Tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

● **Ont collaboré à ce numéro**  
Christian Adnin, Aliosha Alvarez, Stéphane Bardin, Brigitte Bâtonnier, Hajer Khader Bizri, Sylvie Chatelin, Tessa Chery, Samuel Cincinnatus, Julie Clotilde, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Davide Del Giudice, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Capucine Léonard Matta, Annie Katz, Maryse Le Bras, Janine Mossuz-Lavau, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Sophie Roux, Camille Sarrot, Charline Vergne.

● **Rédaction en chef**: Stéphane Bardin avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● **Maquette**: Patricia Béglé

● **Correction**: Angela Gosmann et Claude Foulon

● **Bureau de l'association**: Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Anne Bayley, secrétaire.

● **Communication et réseaux sociaux**: Marie-Pierre Nedeleg

● **Responsable de la distribution**: Anne Bayley, Matthieu Le Floch

● **Responsable des abonnements**: Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli**: Marika Hubert

● **Directeur de la publication**: Christian Adnin

● **Fondateurs**: Noël Monier et Jean-Yves Rognant

● **Rédactrice en chef forever**: Marie-Pierre Larrivé



© Davide Del Giudice

La manifestation nationale du 18 octobre devant le Panthéon.

# Et maintenant, on fait quoi?

Même si le secteur est fortement éclaté, une mobilisation se met en place, face à la brutalité de l'annonce de la suppression des contrats aidés.

La formule de la ministre du Travail aura marqué les esprits. En qualifiant les emplois aidés de « coûteux » et « pas efficaces dans la lutte contre le chômage », elle aura bien malgré elle inspiré les membres du collectif Coûteux.ses et Inefficaces constitué en septembre 2017, l'un des symboles de la mobilisation qui a émaillé la rentrée depuis la douche froide du 9 août dernier. L'objectif des actions collectives : maintenir en état de marche des associations qui font un travail d'utilité publique.

## En mode sauve-qui-peut

Tout d'abord, gare aux raccourcis : entre exprimer une résistance face à la suppression de ces emplois et défendre les emplois aidés, il y a un fossé car ces contrats sont loin d'être la panacée. Les diverses actions visent avant tout à maintenir mobilisées un maximum de personnes pour sauver l'emploi face à un « plan de licenciement comme on n'en a jamais vu » : une pétition mise en ligne par la Fédération des acteurs de la solidarité (FNARS) et intitulée « Non, M. Macron, les contrats aidés ne sont pas inutiles », a déjà récolté plus de 23 000 signatures. Une assemblée générale des associations franciliennes s'est constituée sous le nom de Vents d'Asso IdF. Des réunions publiques ont lieu une fois par semaine à 18 h à la Bourse du travail à l'initiative du Collectif des associations citoyennes (CAC) et du syndicat Action des salarié.e.s du secteur associatif (ASSO).

Ce même syndicat a mis en ligne une « cartocrise » de France des contrats aidés pour recenser les sup-

pressions d'emplois et l'impact sur les associations et les bénéficiaires. Cette carte est vite devenue une référence et une ressource indispensable pour tous ceux qui suivent le dossier de près, d'autant plus qu'elle est interactive : les associations la complètent elles-mêmes en indiquant leur secteur d'intervention, le nombre de postes supprimés, l'impact, etc. Seules quatre associations du 18e ont mis à jour leur situation. Cela semble bien peu et on ne peut qu'inciter d'autres associations concernées à le faire au plus vite.

## Mobilisation difficile

En s'emparant vite et bien du sujet, le syndicat ASSO a renforcé sa notoriété et a contribué à la création d'un front commun. Florian Martinez, jeune homme déterminé et en colère, est porte-parole du syndicat. Il n'a pas attendu l'annonce de la suppression de 130 000 contrats aidés avant la fin de 2017 pour dénoncer la précarité dans le milieu associatif, car c'est selon lui le cœur du problème : « Cette décision est inique et violente car l'on s'en prend aux plus précaires ».

Pour lui, la difficulté à fédérer est intimement liée à la précarité des emplois associatifs. Il expose le cercle vicieux : des financements au compte-gouttes obtenus à l'arrachée, une surcharge de travail avec des semaines de 50 heures pour certains salariés et en bout de course, le manque de temps et d'énergie pour défendre ses droits. À cela s'ajoute l'absence de « tête de réseau médiatique » pour porter haut et fort la parole de ces salariés et assurer une visibilité à ce

nouveau front de la lutte sociale. Enfin, malgré le poids humain de 1,8 million de salariés et 15 millions de bénévoles en France, le secteur associatif est très atomisé. On compte environ 1,5 million de structures. Elles ne sont certes pas toutes employeuses, mais le chiffre montre l'éclatement caractéristique du secteur.

Le mot d'ordre est donc clair : il faut se rassembler. Comme le 26 septembre 2017 devant Bercy, où aucun responsable n'a daigné recevoir les manifestants, ou le 18 octobre au Panthéon pour marquer une « journée noire » durant laquelle plusieurs salariés ont fait grève toute ou partie de la journée. Et surtout le 10 novembre, où une mobilisation nationale est prévue avec un appel à faire grève dans l'espoir de voir converger syndicats, associations, salariés du secteur marchand, maires et collectivités locales.

## Un laboratoire de la précarité

Il faut le souligner, les salariés d'associations sont loin de « l'emploi durable et de qualité » que Florian appelle de ses vœux. Alors que leur travail invite au partage et à l'entraide, leur statut n'a rien d'enviable ni d'exemplaire : « On fait du secteur associatif un laboratoire de la précarité ». Abonnés aux contrats de travail atypiques, la moitié de ces salariés travaillent à temps partiel, souvent sans convention collective et sans institution représentant le personnel, puisque les structures atteignent rarement le seuil de dix salariés. De plus, pas de prime de précarité en fin de CDD pour les salariés d'associations en contrats aidés, une exception difficilement justifiable.

Pour ASSO, le moment est donc propice pour se saisir du sujet crucial du financement et des conditions de travail de l'emploi associatif. Comment embaucher de façon pérenne dans le secteur associatif ? Florian Martinez ébauche une réponse : tout d'abord « sortir des appels à projet, des commandes publiques » et mettre fin à l'exigence de « produire des comptes rendus d'action en permanence » pour se justifier d'exister. Si cette mesure gouvernementale tant décriée pour sa brutalité et l'absence de concertation devait avoir un mérite, ce serait de permettre « d'ouvrir un vrai dialogue social ». La ministre du Travail avait déclaré « la solution de demain, sur le long terme, ce n'est pas de l'emploi court terme précaire en contrat aidé ». En finir avec un système qui crée et entretient la précarité, voilà un point sur lequel syndicats et collectifs seront sûrement d'accord. Le débat est ouvert.

□ Site du syndicat ASSO pour compléter la cartocrise : [www.syndicat-asso.fr/asso-en-action/cartocrise/](http://www.syndicat-asso.fr/asso-en-action/cartocrise/)

# « Les petites structures ont besoin des contrats aidés pour faire démarrer leur activité »

Entretien avec Do Huynh, directeur de l'association Carton plein, dans le quartier Amiraux Simplon Poissonniers.



© Jean-Claune N'Diaye

Do Huynh, ici avec une partie de l'équipe devant le local de cette association de recyclage et de réinsertion. Chaque année, 70 personnes en grande exclusion reprennent confiance et retrouvent le chemin vers l'emploi grâce à Carton plein.

### Pouvez-vous décrire l'activité et les objectifs de votre association ?

Créée en 2012, Carton plein est spécialisée dans le réemploi de cartons usagés et le déménagement à vélo. Elle favorise ainsi l'insertion de personnes en grande exclusion (voir notre numéro de mars 2017). Notre équipe de permanents est constituée de quatre encadrants techniques, deux accompagnateurs socio-professionnels, un chargé de communication, une chargée de mission et un directeur.

Les premiers ont été embauchés en contrat unique d'insertion-contrat d'accompagnement dans l'emploi (CUI-CAE) et les suivants en emploi tremplin (dispositif que la Région Ile-de-France vient d'abandonner) : cela nous a permis de créer les postes. Beaucoup de temps et d'énergie ont été consacrés à la formation et à l'accompagnement pour s'assurer que les salariés se sentaient bien dans leur travail. Il ne s'agit pas de dumping social sur le poste, comme je l'ai déjà entendu. Ceci demande un temps qui est bien éloigné du temps économique !

Nous accueillons également chaque année 75 personnes sur le dispositif Premières heures. Il permet à des personnes très éloignées de l'emploi - souvent à la rue - de travailler à leur rythme et de reprendre

confiance. Le travail est souvent un prétexte pour aborder d'autres problématiques - logement, santé, transport... - même si l'insertion professionnelle reste la question centrale. Les deux tiers vont ensuite vers des structures d'insertion, d'autres partent en formation et seulement deux ou trois décrochent un emploi classique, en CDD ou CDI.

### Votre association est-elle touchée par la baisse des contrats aidés ?

Non, mais si nous n'avions pas bénéficié de contrats aidés au démarrage de notre activité, le projet n'existerait pas. Les salariés concernés étaient en reconversion professionnelle - économiste, urbaniste... - et le financement a servi à leur montée en compétences, à l'élaboration de leur projet et de leur parcours professionnel. Ils ont suivi des formations qualifiantes. Aujourd'hui, 100 % d'entre eux sont en CDI, et nous appliquons les salaires du marché. Les petites structures comme la nôtre ont besoin des contrats aidés pour l'amorçage ! Maintenant, nous avons créé un atelier dans le 14e et nous imaginons nous développer ailleurs qu'à Paris.

Sans contrats aidés, les petites structures, porteuses d'innovations à la fois sociales et économiques, ne

se lanceront pas. Et ce d'autant plus que tout s'est figé en même temps : fin des emplois tremplins, baisse des financements de l'insertion par l'activité économique, diminution des contrats aidés.

### Quelles seraient les autres solutions à préconiser ?

Nous travaillons avec Jean-Marc Borello, président du groupe SOS (et délégué national d'En marche) qui rendra, fin décembre, à la ministre du Travail, un rapport sur des solutions innovantes pour remplacer ou compléter les contrats aidés. Nous souhaitons vivement que le dispositif Premières heures expérimenté à Paris depuis 2011, soit généralisé à l'ensemble du territoire. C'est le premier pas d'un parcours vers l'emploi qui s'adapte au rythme de personnes en grande exclusion. Il permet une grande souplesse et de la personnalisation : il peut ainsi s'adosser, par exemple, à une allocation adulte handicapé.

Par ailleurs, je suis très attentif à l'expérimentation Territoire zéro chômeur de longue durée, portée par ATD-Quart Monde. À Paris, elle est en cours dans le 13e : il s'agit de partir des envies des personnes et des besoins des territoires plutôt que des offres d'emploi existantes. Et de proposer de nouveaux services ou activités.

### Glossaire : les différents types de contrats aidés

**Contrat starter :** destiné à des jeunes (moins de 30 ans) rencontrant des difficultés d'insertion professionnelle - sans emploi, demandeurs d'emploi de longue durée, bénéficiaires du revenu de solidarité active (RSA) - il est réservé au secteur marchand.

**CUI-CAE :** contrat unique d'insertion-contrat d'accompagnement dans l'emploi. Il est dédié au secteur non marchand : l'État, les collectivités locales et les associations. Sa durée peut varier de six mois à deux ans. Il est réservé aux personnes « rencontrant des difficultés particulières pour l'accès à l'emploi ». Les CUI-CAE constituent la majorité des contrats aidés (80 % environ).

**CUI-CIE :** contrat unique d'insertion-contrat initiative emploi, il est réservé au secteur marchand. L'aide est conditionnée à une embauche en contrat à durée indéterminée (CDI) ou en contrat à durée déterminée (CDD) de plus de six mois.

**Dispositif Premières heures :** mesure financée par la Ville de Paris, qui permet à des personnes très éloignées de l'emploi de reprendre une activité professionnelle à leur rythme - de une à quatre heures par semaine, ou de cinq à seize heures. Expérimenté à Paris en 2011 au sein de quelques structures, il a ensuite été étendu. En 2016, une dizaine de structures l'ont utilisé et près de 300 personnes en ont bénéficié.

**Emploi d'avenir :** réservé aux jeunes de 16 à 25 ans sans emploi, peu ou pas qualifiés. L'objectif est de leur ouvrir l'accès à une qualification et à une insertion professionnelle durable. Toute structure, du secteur marchand ou non marchand, peut embaucher avec ce contrat. Il peut être conclu en CDI ou en CDD de un à trois ans.

### À noter :

- À part le dispositif premières heures, financé par la mairie de Paris, les contrats aidés sont financés par l'État à hauteur de 35 à 65 %, le reste étant pris en charge par la structure.

- Par ailleurs, sont parfois assimilés à des contrats aidés, par extension, les contrats spécifiques aux structures de l'insertion par l'activité économique, conventionnées par l'État (associations intermédiaires, ateliers et chantiers d'insertion, entreprises d'insertion, entreprises de travail temporaire d'insertion) : contrats de mise à disposition, contrats à durée déterminée d'insertion (CDDI) d'un maximum deux ans, contrats de mission dont la durée peut être portée - de manière dérogatoire - à 24 mois au lieu de 18. Ils sont couplés, la plupart du temps, avec un accompagnement des bénéficiaires par un chargé d'insertion et parfois une formation (voire un contrat de professionnalisation, c'est-à-dire une formation en alternance)

# Inquiétudes pour la Maison verte

Cette institution plus que centenaire assure une importante mission d'accueil social. L'annonce de la suppression des contrats aidés va mettre en tension des équipes déjà surchargées.

**E**n ce début d'après-midi d'octobre, la salle dédiée à l'accueil social de la Maison verte commence à se remplir. Des bénévoles circulent des papiers à la main, tandis que des personnes prennent place, venues chercher de l'aide pour lire un document officiel, remplir un formulaire ou encore s'informer de leurs droits en matière de couverture santé ou de logement.

Assise derrière un bureau, Sara reçoit une femme venue avec son bébé: elle l'écoute, prend des notes, la questionne. Quant à Christine, elle s'affaire, répond à un homme qui l'interpelle dans un français mal assuré, glisse une information à Muriel Menanteau, la directrice de l'association, réceptionne des vêtements pour le vestiaire ou la braderie avant de retourner à son ordinateur. D'ici à quelques mois, l'ambiance risque d'être bien différente.

## Un lieu d'écoute et d'entraide en danger

Sara est la coordinatrice de l'accueil social. Le renouvellement de son contrat unique d'insertion (CUI) de 20 heures par semaine était prévu en décembre 2017. Il est actuellement gelé, selon Pôle emploi. Même chose pour Christine, la coordinatrice des activités de l'association, en contrat aidé de 32 heures par semaine qui s'achève en mars 2018.

« On est dans l'expectative » car aucune information émanant d'une instance officielle n'a été reçue. Des rumeurs circulent sur le sauvetage de certains contrats plutôt que d'autres, sur des cas de rétro-pédalage... Muriel s'est activée. Elle a écrit le 6 septembre à trois élus du 18e, tous adjoints au maire sur des thèmes en lien direct avec ce problème. Sa demande de rassembler associations et élus à la mairie du 18e pour aborder le sujet ensemble n'a pas suffi pour que ladite rencontre ait lieu.

« Le système se détériore de façon générale. On fait appel aux contrats aidés non par choix mais à défaut de... Le travail ne manque pas, ce sont des postes à compétences. »

Les subventions s'amenuisent, les appels à projet deviennent la norme, il faut des gages de « rentabilité sociale ». Bref, on tend à appliquer aux associations les mêmes exigences qu'au secteur marchand. Et les petites structures sont les premières victimes, au point que Muriel s'interroge: « En agissant ainsi, est-ce qu'on ne veut pas tuer le modèle associatif? »



© Jean-Claude N'Diaye

Le contrat de Sara, la coordinatrice de l'accueil social à la Maison verte risque de ne pas être renouvelé.

## Des contradictions flagrantes

La domiciliation est un exemple criant d'une situation où les associations pallient les manquements de l'État. La Maison verte domicilie 1 300 personnes et cela coûte « entre 60 et 70 € par an et par personne en comptant le travail salarié et celui des bénévoles ». Or, les organismes publics censés domicilier les personnes sans domicile fixe ou stable sont saturés, tout comme les associations agréées à cet effet. Pourtant, disposer gratuitement d'une adresse administrative où recevoir son courrier et faire valoir certains droits et prestations est un droit reconnu.

La Maison verte a perdu une subvention pour le dispositif des ateliers sociolinguistiques (ASL) à cause de nouveaux critères plus stricts: il faut désormais s'adresser aux primo-arrivants et aux réfugiés. Quid d'une mère de famille non francophone, en France depuis dix ans, jamais scola-

risée, sans emploi, isolée et donc incapable de se débrouiller seule faute de maîtrise du français? « Ce n'est pas dans la philosophie de la Maison verte de refuser des gens », précise Muriel. Ose-t-on ajouter que les dirigeants politiques péroreront sans cesse sur l'indispensable maîtrise du français par les étrangers, leur devoir de s'approprier notre cadre de vie et nos fameuses « valeurs ». Or c'est justement à cela que servent les ateliers sociolinguistiques!

## Une lutte qui continue...

Muriel le reconnaît: « La multiplicité des activités à la Maison verte est à la fois notre force et notre faiblesse ». Mais peut-on reprocher à des personnes d'en faire trop pour aider les autres? Agréée comme « Espace de vie sociale » par la CAF, l'association assure, outre l'accueil social, des ateliers de français et de soutien scolaire. Elle organise des braderies et des événements culturels

(projection de films, expositions), accueille des débats citoyens, comme celui auquel a participé *Le 18e du mois* à l'occasion des élections législatives. Ce lieu de luttes sociales, né il y a 140 ans dans le contexte de la Commune, a vu passer Jean-Paul Sartre et Michel Foucault dans les années 1970, a reçu le Comité Vietnam et la Fédération anarchiste. Son histoire est imbriquée à celle du 18e et de la Nation: il suffit de passer devant le 127/129 rue Marcadet et de lever la tête pour découvrir la plaque commémorative en hommage au pasteur Jean Jousset, Juste parmi les nations. Non, la Maison verte n'a pas dit son dernier mot!

# Recherche bénévoles et... produits d'hygiène pour femmes en précarité

Vous souhaitez aider les femmes en grande précarité ? Vous savez faire preuve d'empathie, avez le permis B, parlez une langue étrangère et avez une expérience des personnes en situation difficile ? L'Association pour le développement de la santé des femmes (ADSF) vous attend.

**N**'hésitez pas à venir rencontrer Julia, Maria ou Marion. Elles vous présenteront l'association lors de leur prochaine réunion d'information des futur(e)s bénévoles, le 8 novembre dans leur local de la rue Bernard Dimey, à la porte de Saint-Ouen. Elles vous expliqueront l'objectif des maraudes, cœur de leur action auprès des femmes les plus démunies. Car cette association créée en 2001, constatant une carence des soins spécifiques dédiés à la santé des femmes, s'est donnée pour vocation d'« apporter l'égalité dans l'accès aux soins aux femmes en situation de précarité et d'instabilité sociale et économique ».

### Bidonvilles et hôtels sociaux

Ces femmes complètement hors des parcours de santé, il faut aller les rencontrer là où des parcours de vie souvent chaotiques les ont menés ;

dans les bidonvilles des Roms sur la Petite ceinture, dans les hôtels sociaux, dans la rue ou dans des centres d'accueil spécifiques. C'est ainsi que deux fois par semaine, mardi et jeudi des équipes de trois bénévoles – sage-femme, gynécologue ou médecin – et deux non-médicaux habillés de gilets jaune fluo partent en camion à leur rencontre de 18 h à 22 h.

Les maraudeurs sont « en général bien accueillis » et comme le précise Maria, responsable des maraudes : « On propose aux femmes un service qu'elles saisissent ou pas ». Des consultations et des examens peuvent être pratiqués dans le camion mais l'objectif est d'orienter les femmes vers l'offre de soins existante « pour une prise en charge optimale en matière de grossesse, de prévention des infections transmissibles, des grossesses non désirées ».

Les maraudeurs les informent sur les diverses consultations, les y accompagnent bien souvent. Il s'agit

également de dépister le papillomavirus responsable du cancer du col de l'utérus. Ou encore de leur expliquer l'accès à l'AME (aide médicale d'État, pour les personnes en situation irrégulière et depuis trois mois sur le territoire français) et à la CMU (couverture maladie universelle pour les personnes en situation régulière).

### Savons, shampoings...

Espaces de parole, les maraudes permettent également de distribuer des produits d'hygiène, du savon, du gel douche, du shampoing bien sûr, mais aussi et surtout des serviettes hygiéniques qui coûtent cher. L'association en manque, n'hésitez pas à leur en donner, ainsi que des petits plus comme des crèmes de soin ou des déodorants.

Rien qu'en 2016, ADSF a accompagné 400 femmes. Quand on sait que suivant le rapport *Urgence santé des femmes en précarité* du Haut

conseil à l'égalité hommes/femmes (HCE), 60 % des femmes renoncent à leur santé, qu'environ 500 femmes accouchent chaque année dans les hôpitaux de Paris sans avoir jamais eu aucun suivi, que tous les jours, cinq enfants naissent dans les hôtels sociaux de Paris et de sa région, on comprend mieux l'importance de l'action des salariés et des bénévoles de l'ADSF.

**Sylvie Chatelin**

□ ADSF, 18 rue Bernard Dimey, 01 78 10 79 25, [contact@adsfasso.org](mailto:contact@adsfasso.org), [www.adsfasso.org](http://www.adsfasso.org)

## Collecte de jouets de Noël 2017 : Century 21 Sorim s'associe à la Maison bleue

Pour la troisième année consécutive, l'agence Century 21 Sorim relance sa collecte de jouets qui débouchera le mercredi 6 décembre sur un après-midi de Noël à la mairie.



**Publirédactionnel**

Opération collecte de Noël, les agences Century 21 s'associent partout en France avec des acteurs de la vie locale pour collecter des jouets inutilisés auprès des habitants. Avant de les offrir à d'autres enfants au cours d'un après-midi de Noël festif. L'agence Sorim, située au 43 rue Ordener, après deux éditions avec Home Sweet Mômes, a choisi l'association La Maison bleue - Porte Montmartre pour préparer ce Noël 2017.

Cette association est un centre social, créé à l'initiative d'habitants du quartier Binet, ouvert depuis 2014. Il mène des actions auprès des adultes et des enfants pour créer du lien social dans cet îlot enclavé. Ses équipes seront présentes le 6 et inviteront enfants et parents fréquentant leur centre du 16 avenue de la porte Montmartre.

Fidèle à son arrondissement, Nabila Haddad, directrice de l'agence Century 21 Sorim, tient par ce partenariat à s'impliquer dans la vie des quartiers. « Après deux années avec Home Sweet Mômes qui est surtout active à la Goutte d'Or, nous tenions à être présents dans un autre quartier du 18e, d'où le choix de la Maison bleue », explique la directrice.

### Déposer les jouets à l'agence

Pour la collecte, il est désormais possible de déposer les jouets en bon état à l'agence ou de s'en remettre aux conseillers de l'agence qui sillonnent le quartier. En 2016, plus de 300 enfants avaient reçu un cadeau après les animations (musiciens, spectacles, jeux) et le goûter du mercredi après-midi dans la salle des fêtes de la mairie. L'affiche avec le gros nounours (voir ci-contre) sera placardée en vitrine, ainsi qu'à d'autres endroits du 18e pour informer les habitants de l'initiative.

Agence Century 21, 43 rue Ordener, 01 42 59 09 09

# Budget participatif : les habitants ont soif de nature !

Piétonisation des rues, parc à vélo, jardins publics...

Vingt idées ont été retenues pour améliorer notre quotidien dans le 18e.

**P**armi les lauréats 2017, sept projets ont pour ambition de (ré)introduire la nature en ville, preuve, s'il en était besoin, des fortes attentes des habitants en la matière. Trois autres visent à redonner davantage de place aux piétons par rapport aux voitures. Les Parisiens et Parisiennes étaient invités à voter pour leurs projets préférés courant septembre, dans le cadre du quatrième budget participatif. Avec 2000 votes, la végétalisation du pont de la rue Doudeauville est le dossier qui a reçu le plus de soutien dans le 18e arrondissement cette année. L'objectif est d'embellir cette partie de la rue qui passe au-dessus des rails de la gare du Nord. Les porteurs de projet recevront 40 000,00 €.

Autres projets plébiscités par les habitants, la création d'un jardin public dans l'impasse de La Chapelle (185 000,00 € alloués) et la mise en place d'une coulée verte entre les rues René Binet et Francis de Croisset, derrière la porte de Clignancourt (500 000,00 €). Du côté des Abbesses, c'est le projet d'agrandisse-

ment et de végétalisation des trottoirs du bas de la rue Lepic qui s'est vu attribuer une dotation confortable, la plus élevée de l'arrondissement (1,25 M€).

Voici la liste des autres lauréats du budget participatif dans notre arrondissement :

Piétonisation du mail Belliard près de la porte Montmartre (0,50 M€)

Piétonisation de la rue Richomme et aménagement d'un jardin partagé (0,45 M€)

Création d'une placette végétalisée rue Cavé (0,59 M€)

Réaménagement des rues autour de l'église Saint-Bernard en supprimant notamment le stationnement (0,59 M€)

Réaménagement du square Léon-Serpollet (0,62 M€)

Installation de plantes et de bancs rues Leibniz et Vauvenargues (0,01 M€)

Installation d'un parc à vélo rue des Poissonniers (0,02 M€)

Travaux pour rendre accessible la butte Montmartre à des personnes handicapées (0,30 M€)

Sécurisation du passage piéton au croisement des rues Championnet et Marcadet, près de Guy Moquet (0,03 M€)

Création d'un espace fitness au jardin d'Éole (0,10 M€)

Création d'un parcours santé au centre sportif des Fillettes (0,05 M€)

Couverture des terrains de tennis au stade Championnet (0,80 M€)

Amélioration de l'espace glisse impasse Charles-Hermite (réparation des fuites, installation de clôtures et de ventilation) (0,20 M€)

Mise en place de boîtes à livres (baptisées « arbres aux livres ») sur les places publiques du 18e (0,10 M€)

Ouverture d'un espace culturel intergénérationnel autour du son rue Charles-Hermite (0,30 M€)

Insonorisation du réfectoire de l'école du Ruisseau (0,05 M€)

Plus de détails sur le site de la Ville de Paris : <http://budgetparticipatif.paris.fr>

Florianne Finet

## Le mardi, c'est Révolution

Chaque mois jusqu'en juin prochain à la mairie, la Société d'histoire de la Révolution invite à une réflexion croisée sur deux mouvements.

**T**out commence le 7 novembre sur un sujet des plus classiques : *Liberté et démocratie*. Puis de mois en mois, de thème en thème, tous débattus sous l'angle de la Révolution (le travail, la culture, les femmes, la religion, l'esclavage...), huit rendez-vous se succéderont jusqu'en juin à la mairie, chaque premier mardi du mois à 18h30.

Organisée par la Société d'histoire de la Révolution, cette série de rencontres proposera, chaque fois avec le concours de deux historiens/nes, une réflexion croisée sur deux mouvements révolutionnaires éloignés dans le temps et l'espace. C'est ainsi que, le premier mardi de novembre,

sera mis en regard le soulèvement du peuple de Paris en 1848, qui entraîna l'abdication du roi Louis-Philippe et l'instauration de la IIe République d'une part, et d'autre part la Révolution bolivarienne lancée en 1999 par Hugo Chavez au Venezuela.

Suivra le 5 décembre : *Emanciper le travail*, à travers la Révolution russe et les mouvements révolutionnaires de 1848 et 1871 en France. Le 9 janvier, place à la culture avec les chansons dans la Révolution au XIXe siècle et la Révolution mexicaine (tous les thèmes sur [www.mairie18.paris.fr](http://www.mairie18.paris.fr)).

Il ne s'agira pas d'une rencontre entre spécialistes, explique le pré-

sident de cette société d'histoire, Emmanuel Fureix, lui-même historien à l'université Paris-est Créteil (in M18, mensuel de la mairie, n°17). Le public sera invité à « apporter sa pierre », à débattre non seulement sur les luttes pour se libérer des entraves, mais sur la remise en cause de toute une organisation sociale et l'invention d'autres mondes encore jamais imaginés.

Une démarche qu'un slogan de 1968 résumait assez bien : « *Soyez réalistes, demandez l'impossible.* »

Marie-Odile Fargier

### Petite annonce

L'association Comité Actions Logement recherche des bénévoles pour ses permanences d'accueil et d'accès aux droits liés à l'habitat de ses adhérents (mercredi et/ou samedi après-midi - engagement une fois par mois). 6 rue Goutte d'or. 01 42 57 14 62. Mail : [Cal@comite-actions-logement.org](mailto:Cal@comite-actions-logement.org)

### Braderies

#### ■ Mercredis 8 et 22 novembre Boutique braderie

vente solidaire de vêtements à petits prix à la Maison verte, 127 rue Marcadet, de 10h30 à 13 h.

#### ■ Samedi 11 et dimanche 12 novembre Paroisse Sainte Hélène

livres d'occasion, jouets, vêtements, bijoux... De 14 à 18 heures, 6 rue Esclalongon, métro Porte de Clignancourt.

#### ■ Vendredi 1er et samedi 2 décembre

Grande braderie de Noël (vêtements, jouets, livres, bijoux...) à la Maison verte, 127 rue Marcadet, le 1er de 18h30 à 20 heures, le 2 de 10 à 16 h.

### Conseils d'arrondissement

Lundis 6 et 27 novembre à 18h30, salle des mariages en mairie, 1 place Jule Joffrin.

### Conseil de quartier Chapelle sud

Jeudi 16 novembre. Lieu et heure seront précisés sur le site [mairie18.paris.fr](http://mairie18.paris.fr)

### ■ Jusqu'au 3 novembre Sculpture

Atelier avec l'artiste Peryn Philip, pour public de 8 à 16 ans, Art Exprim, 87-89 rue Marcadet, de 14 h à 17 h.

### ■ Samedi 4 novembre Ciné-goûter

autour du film d'animation *Le Prophète* de Roger Allers, réalisateur du *Roi Lion*, Institut des cultures d'islam, 56 rue Stephenson, 15 h.

### ■ Jusqu'au vendredi 3 novembre Vacances d'automne

C'est le joli nom du programme d'activités proposé pendant les vacances de Toussaint aux petits et aux grands par le centre Rosa Parks, 219 bd Mac Donald. Parmi les ateliers : décoration et cuisine pour Halloween, cartographie du 18e sur des foulards, etc.

### ■ Samedi 4 novembre Signature

Ôna Maiocco dédicacera son livre *Ma cuisine naturelle*, bio végétale et locale à la librairie L'Eternel retour, 77 rue Lamarck, à partir de 18 h. Démonstration-dégustation de sa cuisine à partir de 20 h.

### ■ Samedi 11 novembre Armistice de 1918

Commémoration dans le hall d'accueil de la mairie à 10 h.

# La vie du 18e

## Chronique 18

# À petits pas

Marche exploratoire dans le secteur Charles-Hermite/Évangile.

**D**'abord, on s'était dit, méfiance méfiance. Puis, c'est quoi ce truc. Enfin, pourquoi pas, au moins on saura de quoi il retourne. Après quoi, on s'est inscrit par mail, comme c'est la règle.

Le rendez-vous est fixé une fin d'après-midi à Rosa-Parks, à la station du RER. Décidément plein de bonne volonté, on est arrivé en avance, suffisamment pour mesurer à quel point un vrai quartier semblait être sorti de terre ici même en quelques mois, à la faveur notamment de l'ouverture d'une nouvelle station de RER. Assez en avance aussi pour observer, au milieu d'une foule de gens affairés, le pas lent d'une vieille femme, seule, s'efforçant de convaincre son petit chien, lui aussi perclus de douleurs, d'avancer. Échange de regards avec elle, premières confidences: « *Je n'ai plus que lui et le voilà au bout du rouleau!* », dit-elle en montrant son animal de compagnie. Et puis, après un silence, elle reprend: « *C'est bien, ces nouveaux quartiers, je vais pas critiquer, y'a des améliorations, n'empêche qu'on y est tout seul!* » On aurait prolongé s'il n'y avait eu la marche exploratoire.

### Entre-soi

Autant le dire d'emblée, on n'est pas des foules. Une dizaine de personnes en tout. Côté organisateurs, il y a là une personne du Service de la démocratie locale de la mairie du 18e arrondissement et une urbaniste représentant le CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) de Paris.

Côté habitants, principalement des associatifs impliqués dans la vie du quartier ou de l'arrondissement (qu'ils connaissent comme leur poche) et devenus avec le temps, pour la plupart d'entre eux, experts en aménagement urbain. Le risque est toujours un peu le même avec ce genre d'initiatives, l'entre-soi, seulement comment s'expliquer qu'aussi peu de jeunes, aussi peu d'habitants sans appartenance, d'habitants récemment installés dans le quartier, d'anonymes, de personnes âgées, de salariés, de responsables culturels ou de commerçants se prêtent au jeu?



Il n'y a pas d'âge pour marcher à petits pas, ainsi va la démocratie locale.

Sauf erreur, la pratique des marches exploratoires urbaines a été d'abord développée au Canada dans le cadre des politiques publiques de la ville. Elle avait pour objet d'associer les femmes à l'établissement de diagnostics permettant de mieux identifier leur sentiment d'insécurité et d'y répondre par des solutions concrètes et rapides. Elle est aujourd'hui l'un des outils ordinaires de la démocratie locale. Comme les budgets participatifs ou les comptes rendus de mandat.

### À la loupe

Nous voilà donc partis. On se dirige vers le pont-rail de la rue d'Aubervilliers. Très vite, le groupe s'étire. Chacun a tant de choses à dire: pour ou contre les tags sur le pont, les effacer, en organiser la pratique... De la largeur surprenante de la piste cyclable, on passe à la circulation à vélo dans le secteur, puis à l'étroitesse d'un virage avant de s'attarder sur l'emplacement d'une station de bus. De là, on s'engage dans l'interminable couloir en forme d'arc de la rue de l'Évangile — une rue régulièrement citée par les femmes notamment comme insécure —, non sans avoir commenté la présence incon-

grue à l'angle Aubervilliers-Évangile de la dernière croix de carrefour de Paris.

Le principe de ces marches exploratoires est d'observer à la loupe l'environnement proche et moins proche et ses transformations, de commenter, questionner, raconter ses propres expériences ou dire ses ressentis, de donner son avis, de proposer, de s'informer... On pourrait parler à ce sujet d'une leçon de paysage appliquée. Remarques, questions, propositions, tout est consigné par les organisateurs.

### Réinventer

Les enjeux ne sont pas minces. Rue de l'Évangile par exemple, à main gauche, le projet d'aménagement Hébert; à main droite, le projet Chapelle-Charbon; un peu plus loin, le chantier Chapelle international, déjà très avancé; sans compter deux épineux dossiers: le futur tracé du CDG-Express (liaison directe gare de l'Est-aéroport de Roissy) et le devenir de la zone industrielle CAP 18, l'un et l'autre affectant considérablement les projets Hébert et Chapelle-Charbon. On pousse plus loin, rue Boucry, en direction de l'improbable rond-point de La Chapelle. De là, on tourne sur

Raymond-Queneau. On dépasse la place Pierre-Mac-Orlan. On poursuit rue Tristan-Tzara, avant de prendre Tchaïkovski où s'achève le périple.

Entre-temps, dans l'ordre ou le désordre, les gravats et encombrants, l'insuffisance ou l'inadaptation de l'éclairage public, la suppression de quatre stations Autolib, du rond-point de La Chapelle pour cause d'incivilités, les multiples tentatives d'aménagement de ce même rond-point, la fragile végétalisation du quartier, la création de la première ferme urbaine souterraine parisienne dans les anciens parkings d'un immeuble de La Sablière, le succès massif du Five (équipement sportif dédié au foot à cinq en salle, situé rue Mousorgski) ou celui, logiquement plus confidentiel, de la Bonne Tambouille (place Pierre-Mac-Orlan), le tout sur fond, le plus souvent, de politiques urbaines négligemment empilées les unes par-dessus les autres depuis des décennies. À l'œil nu, tout se voit, les multiples laideurs autant que les promesses. Recoudre tout ça, se dit-on, réparer, aérer, ouvrir, restaurer, réinventer, réenchanter, réhabiter. Avec qui?

Daniel Conrod

## La station Château-Rouge sous le bleu de Barthélémy Togu

Ils étaient tous là en ce jeudi 17 octobre, pour l'inauguration officielle de la station Château Rouge nouvelle mouture. Le maire du 18e, l'ancien maire, le chargé des transports à la mairie de Paris, un élu de l'opposition ainsi que tous les responsables et chefs d'équipes de la RATP qui ont pris part à l'agrandissement de la station. Tous venus découvrir la fresque *Célébrations* commandée à Barthélémy Togu.

Et des satisfecit, il y en a eu, autant que l'histoire fût longue: dossier évoqué dès 2003, relancé par Daniel Vaillant en 2012, pour une des stations les plus fréquentées de Paris et, après deux ans de travaux, une vraie réussite. Spacieuse, lumineuse et

surtout rehaussée d'une fresque de 200 carreaux de céramiques aux tons bleu pastel. L'artiste international Barthélémy Togu en est l'auteur. Camerounais, il a résidé plusieurs années à la Goutte d'Or et, en souvenir de cette période, il a laissé libre cours à son amour du grès et a fait appel à la Manufacture de Sèvres. Deux bleus Togu ont été créés spécialement pour lui, a précisé la directrice de la Manufacture. Des arbres, des feuilles, des points bleus, tel est bien l'écrin qui



L'artiste devant sa fresque le 17 octobre.

manquait pour les 20 500 passagers qui passent ici chaque jour.

SB

## Soul Ableta, mets musicaux à la carte

Un nouveau disquaire renoue avec la grande tradition du vinyle.



Soul Ableta est le royaume des amateurs de vinyles. Il y a des trésors dans cette nouvelle boutique: toutes les tonalités, tous les styles, tous les genres, de la musique classique ou contemporaine, techno, jazz, soul, funk, hard rock... On trouve aussi quelques CD, des livres et de la hifi

vintage: amplis, lecteurs CD, platines. On peut y faire réparer son ancien matériel. Et on peut même venir y troquer ses propres 33 ou 45 tours!

Vendeur de disques depuis qu'il a 14 ans, Jaurès Macoungou a ouvert ce lieu en mai dernier. Il a vécu huit ans dans le quartier et s'est fait connaître comme fondateur de Radio Barbès et animateur d'apéro-débats dans les bars de la Goutte d'Or. C'est dans cet esprit qu'est conçue sa boutique vintage « *entièrement construite avec des matériaux de récup* »: comme un point de rencontre, un carrefour des cultures, un lieu d'échanges. « *J'ai envie de faire se rencontrer des gens différents.* »

D'ailleurs, un dimanche sur deux, le magasin est ouvert et devient à l'occasion un espace d'expression culturelle ouvert à des musiciens « *engagés, c'est-à-dire tous ceux qui ont une cause à défendre* ».

Et sinon... pourquoi ce nom, Soul Ableta? « *Ça, c'est une bonne question!* », répond Jaurès. « *Il y a plusieurs sens: l'ableta, c'est la langue des oiseaux, utilisée par les druides, au Moyen âge, par Tristan et Yseult. On peut aussi lire le nom en verlan, sous la table. Ou alors, soul à table. Avec l'idée du partage, de la dégustation de mets musicaux.* » Alors, venez, n'hésitez pas à passer... à table!

Sophie Roux

□ Soul Ableta, 47 rue Marcadet

## Les scouts sont de retour

Après plusieurs années d'absence, les Scouts et Guides de France recréent un groupe dans le 18e.

Depuis dix ans, le scoutisme attire à nouveau enfants et parents, et les groupes parisiens sont tellement saturés (tous ont plus de 100 adhérents) qu'il y a même des listes d'attente... En lien avec la paroisse Saint-Bernard (c'est un mouvement catholique), un nouveau groupe vient d'être créé, très ouvert sur le quartier, ses spécificités et ses religions.

Huit enfants et dix encadrants constituent le cœur de ce groupe mené par Antoine Anquetil depuis septembre 2017, qui souhaite accueillir trois groupes de dix jeunes et quinze

encadrants d'ici la fin de l'année scolaire. Si le groupe est confessionnel, il accueille tous les enfants et ne fait pas de prosélytisme: le but est de former « *des enfants et des citoyens utiles, heureux, actifs et artisans de paix* ». D'ailleurs, les adultes ne sont pas tous catholiques et des familles musulmanes sont souvent intéressées par une participation de leurs enfants à des groupes catholiques plutôt qu'à aucun groupe scout. Information intéressante, les encadrants musulmans, juifs et catholiques (sauf les mouvements les plus rigides) sont souvent formés dans les mêmes stages.

Appel est donc fait aux jeunes de 8 à 21 ans et aux parents, du 18e et des alentours, qui souhaitent rejoindre le scoutisme. Un jeu de piste dans le quartier a déjà eu lieu fin septembre. Les activités seront régulières et progressives, avec en particulier un premier week-end sous tente début décembre.

Camille Sarrot

□ Scouts et Guides de France La Goutte d'Or - Paris XVIII: Antoine Anquetil 06 86 65 16 63

### ■ Samedi 11 novembre Bonne tambouille

Ambiance festive, petit marché et animations diverses, place Mac Orlan de 9 à 13 h.

### ■ Dimanche 12 novembre Home Sweet mômes

Le café itinérant parents-enfants de 0 à 16 ans, FGO Barbara, 1 rue de Fleury, de 11 h à 18 h.

### ■ Du mardi 14 au samedi 18 novembre Forum sur l'habitat

Pour la seconde édition de ce forum unique à Paris, une série de conférences sur les thèmes de l'habitat, suivie le samedi, de 9 h 30 à 12 h 30, d'échanges informels dans les stands des acteurs de l'habitat en Ile-de-France sur différents thèmes (améliorer son logement, comment le conserver, vivre en copropriété, comment obtenir des aides...). En prime, une pièce de théâtre interactive.

### ■ Mercredi 15 novembre Place du Tertre

Réunion publique sur l'aménagement de cette place à 18 h 30 en mairie.

### ■ Vendredi 17 novembre Place Noël Veg

Inauguration de la place située à l'angle des rues Leibniz et Vauvenargues qui a reçu le nom de l'ancien président de l'Association pohhur la mémoire des enfants juifs déportés du 18e arrondissement. A 10 h 30.

### ■ Samedi 18 novembre Concert Brésil

L'Atelier musical des Trois tambours propose un concert de fin d'ateliers « Brésil » avec Monica Marsola de Sao Paulo, par la Chorale de la Goutte d'Or et les musiciens, petits et grands, église Saint-Bernard, 20 heures.

### ■ Dimanche 19 novembre Troc plantes

Et atelier de boutures organisé par le Comité de végétalisation du 18e au Jardin Ecobox, impasse de La Chapelle, de 14 à 18 heures

### ■ Du lundi 20 au jeudi 23 novembre Mineurs non accompagnés

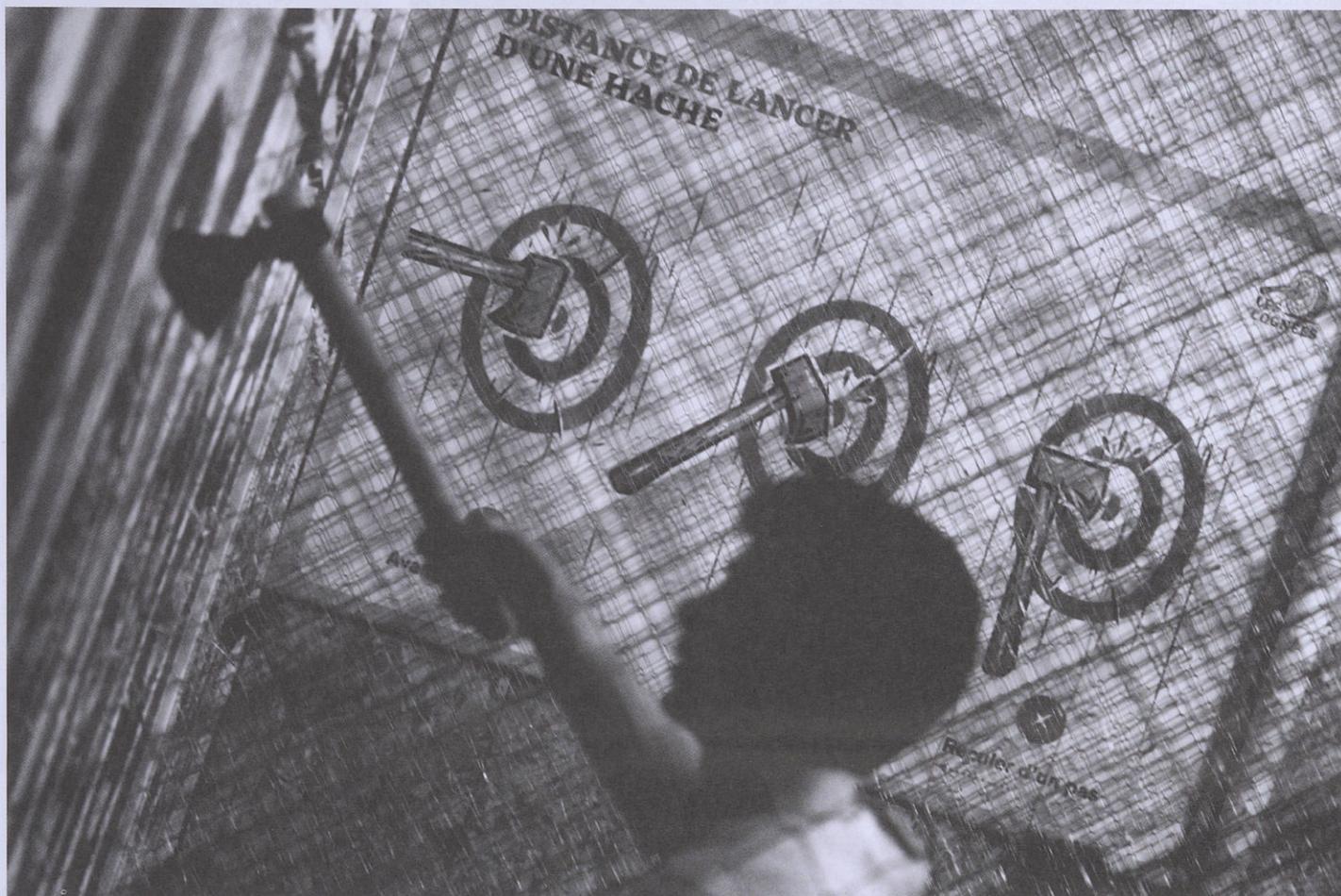
Organisé par la Ligue des Droits de l'homme, exposition photo *Dialogues* de Caroline Feyt et soirée débat le lundi à la mairie. Le jeudi soir, projection du film *Leave to remain*, de Bruce Goodis.

### ■ Dimanche 26 novembre Basket-ball

Le Paris Basket 18 affronte le Brie Basket Club en rencontre pré-nationale, 115 boulevard de Charonne (11e), 15 h.

# Lancer des haches dans le 18e

Les Cognées, la première salle de lancer de haches en France, vient d'ouvrir dans un ancien garage rue Stephenson. Son créateur veut en faire un lieu où l'on s'amuse après une journée de travail.



Une des motivations des lanceurs de cognées : chasser le stress... en toute sécurité !

© tessachery.com

**L**a salle de lancer de hache Les Cognées a ouvert ses portes à la fin du mois de septembre, créée par Thomas Morel. Elle doit son nom à une sorte de hache principalement utilisée pour abattre les arbres et fendre les bûches. Enfant, déjà, Thomas s'entraînait au lancer de couteau dans les forêts du Doubs dont il est originaire. C'est lors d'un voyage au Canada, l'été dernier, qu'il découvre le lancer de hache, un sport à succès au pays de la feuille d'érable. « J'ai trouvé que c'était vraiment énorme ! Donc je me suis dit qu'il fallait le ramener à Paris », se souvient-il.

De retour en France, il se forme aux côtés de Pierre Cazoulat, champion de France et d'Europe, une référence dans ce sport. « C'est un peu le Roger Federer du lancer de hache, il a eu la gentillesse de me former toute une journée pour me transmettre la technique. Aujourd'hui, on souhaite la vulgariser pour que les clients puissent planter des haches rapidement. »

Thomas Morel avait envie d'entreprendre depuis longtemps et voit là l'occasion de se lancer. Il s'associe

à deux autres personnes d'expérience pour l'accompagner pour les choix stratégiques. S'il existe une Fédération française de lancer de hache et de couteau, Les Cognées est le premier centre de lancer de hache en France ouvert à tous, « Nous avons choisi un format plutôt grand public pour faire découvrir ce sport », explique le fondateur.

### Sécurité d'abord

Après avoir visité pendant six mois plusieurs dizaines de locaux, dans les 18e, 17e et 11e arrondissements, le choix s'est arrêté sur un ancien centre de contrôle technique situé au cœur de la Goutte-d'Or. « On voulait s'installer dans un quartier qui bouge, confie Thomas Morel, le local est idéal pour l'activité, avec une belle hauteur sous plafond, un côté industriel assez sympa qu'on essaie de faire ressortir ». « Les cibles, en bois évidemment, sont séparées par des grillages pour plus de sécurité », assure Thomas Morel, « la fédération française, n'a recensé aucun incident et au Canada, où l'activité existe depuis une dizaine d'années, non plus. Mais ça reste une arme, il faut faire attention, on est très à cheval sur les règles de sécurité. »

Au milieu des éclats de rire, des discussions animées, un fond musical met l'ambiance, « les meilleurs DJ de Paris se sont chargés de vous faire une playlist », indique l'établissement sur son site. Pour développer l'activité, les fondateurs comptent beaucoup sur le bouche-à-oreilles. Tout est mis en œuvre pour que « les gens passent une heure hors du commun ».

### Réservation en ligne

La réservation se fait uniquement en ligne pour une meilleure gestion de la disponibilité des cibles. Un mardi soir à 18 h, deux amis, ayant réservé une cible pour une heure, attendent. Ils sont pris en main par un instructeur. Après le briefing de sécurité et les explications pour maîtriser le lancer, l'un d'entre eux commence et plante sa hache dans la cible. « Bravo, tu fais partie des 10 % qui réussissent du premier coup ! », félicite Thomas Morel. L'entraînement se poursuit.

Au même moment arrivent trois autres jeunes ; ils ont connu les lieux grâce aux réseaux sociaux. Peut-être ont-ils vu l'une des vidéos hilarantes postées par Les Cognées ? « Une vidéo publiée sur Facebook a été pas

mal commentée, on y voit un lancer raté, les internautes devaient identifier dans les commentaires un ami qui rate son lancer », s'amuse Thomas. Lors des 30 dernières minutes, place à la compétition. Plusieurs jeux sont proposés par niveau (hache de bronze, d'argent ou d'or) pour se lancer des défis.

Depuis son ouverture, la salle accueille des jeunes et des moins jeunes. « On a des punks, des familles, des couples avec le garçon ou la fille qui fait une surprise à l'autre, des anniversaires, des enterrements de vie de garçon, et on a commencé à faire des événements d'entreprises ». Prochainement, le club à l'intention de mettre en place une ligue d'une durée de huit à dix semaines avec un match par semaine, afin de « créer une ambiance autour de la compétition ».

### Samuel Cincinnatus

□ 5 rue Stephenson, ouvert du mardi au vendredi de 18 h à 22 h, le samedi de 11 h à 22 h et le dimanche de 11 h à 18 h. 57€ par cible pour une heure (3 personnes maximum par cible), 01 71 20 14 45

## La Chapelle

# La Station MU est ouverte

Le lieu de concerts et d'expérimentations du collectif MU ouvre dans l'ancienne gare des Mines.

**A**ttendue plus tôt mais finalement repoussée, La Station ouvre ses portes ce mois. Après les travaux de mise aux normes, le lieu propose plusieurs espaces et accueille de multiples manifestations autour de la musique et des arts.

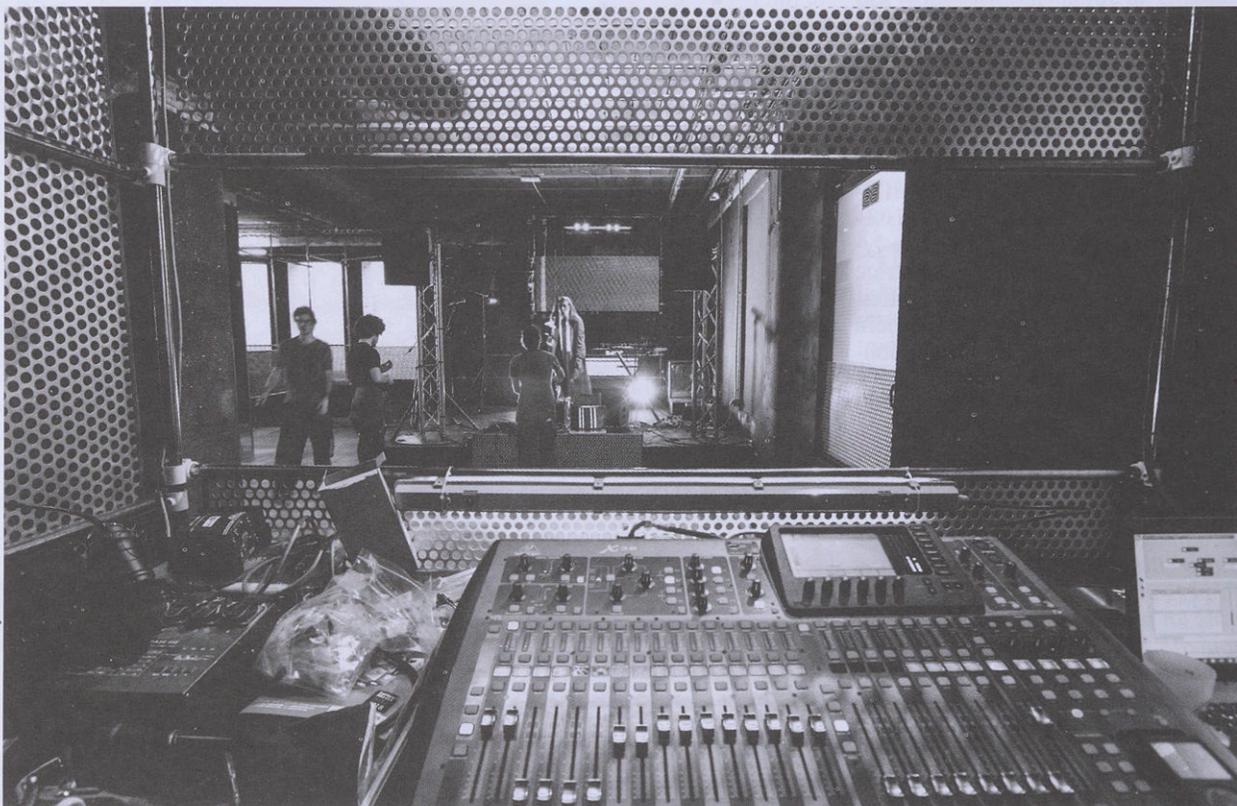
### Deux salles de concerts

Au rez-de-chaussée, l'espace concert peut accueillir 280 spectateurs, « avec trois concerts par semaine, rock en semaine et samedis électro » ajoute Olivier Le Gall, coordinateur au collectif. Le sous-sol avec une capacité de cent personnes sera réservé à la programmation musicale produite par le collectif et pourra également se transformer en espace d'exposition et de projection.

Pour finir, La Station accueille aussi un fablab, soit un atelier de fabrication libre d'instruments de musique, une webradio. Et puis, les projets de coopération abondent avec les associations. À découvrir d'urgence.

**Stéphane Bardinnet**

La Station, 29, avenue de la porte d'Aubervilliers. [infos@mu.asso.fr](mailto:infos@mu.asso.fr); <http://lastation.paris>



L'ancienne gare des Mines, porte d'Aubervilliers, transformée en lieu de concerts et d'expériences collectives.

## Simplon

# La piscine des Amiraux enfin en service



**C**ette fois devrait être la bonne. Annoncée par la mairie de Paris pour début septembre (voir notre numéro de septembre) et attendue avec impatience par les habitants du quartier Simplon, la réouverture du bassin a finalement été reportée de deux mois. Elle devrait avoir lieu le 6 novembre. « Deux mois de retard pour des travaux de restauration et de remise aux normes qui ont duré deux ans, ce n'est pas grand-chose », relativise Evelyne Dams, adjointe aux sports à la mairie du 18e arrondissement. L'entreprise chargée des faïences, en difficulté financière, a dû être remplacée. « Nous avons démoli tout le bassin de 33 mètres car le béton était en fin de vie. La piscine, classée monument historique, date quand même des années trente. Il fallait aussi prendre en compte les logements situés au-dessus du bassin. »

Nouveauté ! Le lundi est désormais nocturne jusqu'à 22 h. C'est le résultat du plan d'extension des horaires d'ouverture des piscines du plan « Nager à Paris » de la municipalité.

**Florianne Finet**

6 rue Hermann-Lachapelle,  
01 46 06 46 47. Tarif : 3,50 € l'entrée

## Clignancourt

# « Elles », opéra interactif métissé de la Chorale participative

Plus qu'une chorale, ce chœur de femmes participera à la création d'une scénographie associant arts plastiques et numériques, musique, danse et bien évidemment chant solo et choral.

Après plusieurs représentations données en 2016 dans différents lieux du 18<sup>e</sup> arrondissement, Françoise Monéger, artiste lyrique d'origine grenobloise, créatrice et animatrice de la Chorale participative, reprend cette année son opéra interactif ELLES, mêlant professionnels et chœur amateur.

Le thème du spectacle ? La condition de la femme artiste dans un monde d'hommes à travers son personnage principal : « *Ciboulette, une chanteuse originaire d'Aubervilliers accompagnée de ses amies venues de Dakar, Bamako, Séoul ou Maputo et un personnage masculin qui incarne dans un premier temps le Moi de Ciboulette puis celui des femmes* ». La présentation du spectacle est attendue au printemps mais les dates restent à préciser ; pour les lieux, le théâtre de la Reine Blanche, le Hasard ludique et celui du mail Belliard « *Talus mon mail!* » ont été évoqués.

### Moment fort

Les chœurs des trois ateliers (Centre social Belliard, Espace Traëger et



La chorale participative à l'espace Traëger avec, au centre, Françoise Monéger, chef de chœur.

Hasard ludique) travailleront les différentes chansons du chœur une fois par semaine chacun de leur côté et se réuniront lors des répétitions communes pour monter le spectacle.

La scénographie, images projetées sur scène, vidéo, sera assurée par Jean Rabaté, les costumes réalisés par un atelier des petits frères des Pauvres, un quintet apportera une note déca-

lée et le danseur camerounais Merlin Nyakam complétera le spectacle.

La participation au spectacle n'est pas obligatoire mais constituera bien évidemment un moment fort de ce projet pour le chœur de femmes d'ici et d'ailleurs, d'horizons et d'origines différents. Les musiques composées par Selman Erguner, musicien turc, refléteront cette diversité et mettront en valeur leur particularité. Il est prévu une résidence de quelques jours au mois de mars dans la région de Grenoble pour peaufiner le spectacle et préparer les représentations qui auront lieu dans le 18<sup>e</sup> et également en région Rhône-Alpes.

En ce début d'année scolaire, il est encore temps de rejoindre l'un des trois ateliers qu'elle anime dans le 18<sup>e</sup> pour chanter les femmes d'ici et d'ailleurs.

Sylvie Chatelin

□ Répétitions Centre social Belliard (mardi), Espace Traëger (jeudi), Hasard ludique (vendredi)  
Renseignements : Françoise Monéger, 06 79 44 58 08.

## Montmartre

### Portraits d'habitants

Le deuxième tome du livre *Figures de Montmartre* présente une trentaine d'habitants du quartier, connus ou moins connus.

Lea Adjanooun, sage-femme, Irène Jacob, comédienne, Jean-Philippe Favre, vendeur de cancoillotte, Djibril Bodian, boulanger deux fois primé meilleure bague de Paris... Le deuxième tome des *Figures de Montmartre* propose une nouvelle galerie de personnages, tous habitants du quartier, à visiter. Loin d'un « *who's who local* », comme nous nous amusions à le qualifier lors de la parution du premier volet, il y a dix ans, il s'agit de coups de cœur devenus portraits grâce à l'écriture ciselée de François Pont et à l'œil acéré de Marc Lacouture.

### Un endroit unique

« *Nous avons traqué (par le bouche-à-oreille des gens touchants, différents les uns des autres, qui nous donnent une fois encore le sentiment de vivre dans un endroit pas comme les autres* »,

précisent les deux auteurs. Une trentaine de belles figures dont certaines œuvrent au-delà des strictes frontières de Montmartre, comme Jemaa Heg dit « Jo » qui, dans son atelier de la rue Myrha, « *pratique une mécanique de guerre sur des deux-roues sans espoir* ».

François Pont l'affirme, ce tome II sera le dernier : « *S'il devait y en avoir un troisième en 2027, ce serait à vous (lecteurs) de l'écrire* ». L'ultime portrait est consacré à un petit poulbot de deux ans, Sacha, fils de l'auteur : « *Peut-il y avoir une enfance plus heureuse qu'à Montmartre ? Une partie de tes racines sont sur cette colline où tu as appris à marcher* ».

Brigitte Batonnier

*Figures de Montmartre*, tome II, de François Pont et Marc Lacouture, Right Brain & Des Visages éditions, 19,90 €.

### Un collier hommage à Dalida

Dans le cadre de Parcours bijou, Amira Sliman a dévoilé sa création hommage à la chanteuse.

Amira Sliman a créé un bijou s'inspirant de Dalida. Les pièces du collier représentent des scarabées stylisés qui sont le symbole en Égypte de l'immortalité et de la renaissance. Certains des éléments sont en lapis lazuli, pierre sacrée de l'Égypte d'où venait Dalida, d'autres recouverts de plumes noires, qui offrent un reflet semblable à celui des premières ailes des scarabées, les élytres.

Œuvre réalisée par la bijoutière de la galerie Wenge (voir Le 18<sup>e</sup> du mois d'octobre) pour la manifestation « Parcours bijou » qui ouvre à tous jusqu'à mi-novembre des dizaines d'ateliers et de bijouteries dans la capitale.



Amira Sliman et son collier sur la place Dalida.

BB

# Courir contre la maladie le 12 novembre



Les Foulées de la Solidarité passent rue Cortot lors d'une précédente édition.

**V**ous cherchez une course familiale, organisée par des associations de quartier et qui servira à faire avancer la recherche sur les maladies rares ? Les Foulées de la Solidarité sont faites pour vous. Pour cette 13<sup>e</sup> édition, rendez-vous le dimanche 12 novembre à 11 h au 42 rue Lepic. Le parcours, qui fait environ 10 km, est composé de quatre tours. Pas de risque de bousculade au départ, contrairement à bon nombre de courses parisiennes, les Foulées veulent rester à taille humaine avec un maximum de 300 dossards mis en vente.

Les coureurs emprunteront la rue des Abbesses, puis la rue de Clignancourt, le boulevard de Rochechouart avant de remonter par la charmante mais redoutable rue Lepic. Un bon entraînement pour ceux et celles qui prévoient de participer aux Foulées du Tertre en mars prochain ! Les inscriptions se font en ligne (15 €) ou sur place, le jour même à partir de 8 h 30 (17 €).

Les bénéfices seront reversés à l'Association française contre les myopathies (AFM), qui organise le traditionnel Téléthon. Cette année, cet événement aura lieu au niveau national les 8 et 9 décembre. Près de 80 bénévoles de *Montmartre à la une*, de l'ACP 18 et de l'Office du mouvement sportif devraient être mobilisés pour le bon déroulement de cette compétition.

**Florianne Finet**

☐ Contact : Michel Langlois, malu18@numericable.fr

## Cocci Market, épicerie de choc et de cœur

Des produits de qualité, une impressionnante collection d'alcools et un accueil irréprochable : l'épicerie du 49 rue Lamarck ne désemplit pas.

« Il n'y a pas que l'argent dans la vie », soutient dans un sourire Lahcen, co-gérant de l'épicerie Cocci Market à l'angle des rues Lamarck et Caulaincourt. Pas vraiment une remarque de boutiquier. Et c'est bien ce qui différencie l'esprit de ce mini-supermarché des autres petites enseignes, dont nombre ont été rachetées ces dernières années par les géants de la distribution. Lahcen, 43 ans, et Abdel, 41 ans, sont associés depuis 2006. Mais c'est Abdel qui avait repris l'épicerie en 1998. D'où l'expression « chez Abdel » qu'emploient encore certains vieux habitués du lieu. L'association d'Abdel et Lahcen fait merveilles. On est loin de l'épicerie de dépannage avec des produits d'entrée de gamme pour fêtards attardés ou célibataires imprévoyants. Ici, tout le quartier vient faire ses courses du matin jusqu'à une heure avancée de la soirée.

### De l'entrée de gamme au bio

On trouve tout au Cocci Market, de l'alimentation à la droguerie en passant par les produits pour animaux. Dans moins de 50 m<sup>2</sup>, pour quasiment chaque référence alimentaire, trois produits sont proposés : une entrée de gamme, un produit de marque et une référence bio.

« C'est moi qui m'occupe des approvisionnements, la centrale de Cocci Market nous livre le gros de nos produits ; mais nous sommes libres de nous fournir ailleurs », explique Lahcen ; j'ai commencé très tôt dans l'épicerie et j'ai toujours appris beaucoup de l'écoute des clients. À leur demande, nous avons testé plein de produits différents et aujourd'hui Bonnetterre le grossiste bio, ou Alter Food font partie de nos fournisseurs. Il faut pouvoir proposer des produits originaux et de qualité. »

Ainsi abondent dans les rayons les produits d'Italie les plus pointus, limonades siciliennes, sauces spaghetti, riz rond emballé dans des sachets en toile ou encore huiles d'olive. « Ce sont des produits importés donc plus chers, concède Lahcen, mais réunir des amis chez soi autour de vrais produits italiens revient moins cher que d'aller au restaurant, surtout si vous avez peur de manger du surgelé réchauffé ! Bien sûr, certains clients sont parfois surpris du prix d'une bouteille d'huile mais en voyant la provenance, soit ils prennent une marque plus classique, soit ils se laissent tenter. »

### Un temple à Bacchus

Amateurs de la dive bouteille, sachez-le, ce Cocci Market se donne des



Lahcen, l'épicier expert à capter les conseils et les attentes de sa clientèle.

airs de caviste. Jugez plutôt : 25 variétés de whisky dont un japonais, idem pour le champagne, une ribambelle d'apéritifs ou de cocktails comme du Limoncello ou l'alcool de café Kahlia, des vins de toutes les régions de France, d'Espagne et d'Italie. Et pas de la piquette : des vins de domaine sélectionnés auprès de négociants ou le champagne commandé directement aux grandes maisons comme Taittinger.

Ils sont six à travailler ici tous les jours. Des hommes jeunes, dyna-

miques qui vous accueillent cordialement mais sans ostentation.

Et le plus étonnant, c'est que les prix restent très honnêtes, peu ou prou alignés sur une enseigne de qualité comme Monoprix. Aussi y a-t-il souvent la queue au Cocci Market à la sortie du bureau et en début de soirée.

**Stéphane Bardinet**

☐ Cocci market, 49 rue Lamarck, M° Lamarck-Caulaincourt

# Montmartre

## Coup de fourchette

### Délicieux moment italien

**R**oberta, la Mamma italienne, connue surtout pour avoir lancé le premier bar à mozzarella à Paris, vient de poser ses valises sur la Butte avec un concept original: associer épicerie fine, traiteur, bar et restaurant. Cette trattoria transalpine est parfaitement réussie. Dès l'entrée, la boutique met en valeur les fruits et légumes du soleil comme les citrons de Sicile puis le top de la charcuterie italienne, la mozzarella tressée d'exception, les huiles d'olive parfumées, la cave d'affinage des fromages, la desserte où l'on assiste à la fabrication des pâtes fraîches. Le restaurant donne sur la rue, accueillant et lumineux, un grand bar, carrelages et boiserie en chêne terminent le décor. Authentique cuisine italienne qui séduit les amateurs de pâtes fraîches de toutes les couleurs et de produits de « là-bas », service rapide et attentionné aux accents italiens.

Choix multiples pour les antipasti de 5 à 10 €, les pâtes fraîches entre 13 et 21 € (tagliatelles à l'encre de seiche, aux épinards, gnocchi...

sauces tomate, à la noix, pesto...) les desserts à 6 €, sans oublier, l'*aperitivo milanese* servi de 17 à 19 h à 13 € (en prenant un cocktail, vous aurez accès gratuitement à un buffet d'antipasti). Grand choix de vins italiens, proposés aussi en boutique, vins rouges entre 23 et 56 € (verre entre 4,5 et 6,50 €), vins blancs entre 22 et 41 € (verre à 6 €), six liqueurs italiennes et deux grappas à 6 €.

Super cuisine qui nous transporte de l'autre côté des Alpes. Comme le « tout fait maison » opère un retour réussi, saluons chez Roberta l'éventail de couleurs, de saveurs et la fraîcheur des produits.

**Michel Cyprien**

□ Roberta, 5 bis rue Lavieuville, ouvert de 10 h à 23 h, sans réservation.

## La galerie W quitte les Abbesses pour le Marais

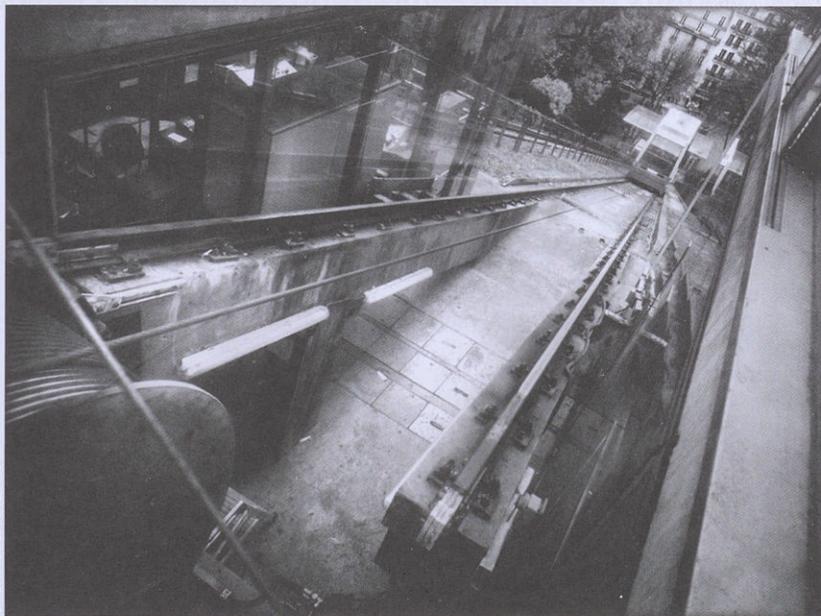
**A**près bientôt vingt ans rue Lepic, Éric Landau déménage! Son aventure va se poursuivre au 5 rue du Grenier-Saint-Lazare. Lorsqu'il s'installe à Montmartre, en 1997, il souhaite recréer un nouveau courant d'art contemporain, près du Bateau-Lavoir, à l'ombre de Picasso, Matisse, Braque, Fernand Léger, Utrillo, Apollinaire, Cocteau... Une vingtaine d'artistes forment le noyau dur de la galerie: Troy Henriksen, Jean-Marc Dallanegra, Élodie Lachaud, Chris Morin-Eitner, Denis Robert, Toma-L, Véronique Vial, etc. C'est un lieu de création, autant que d'exposition, de l'art sous toutes ses formes: surtout la peinture et la photo mais aussi la sculpture, les installations. Et même de la musique, des dîners, des concerts, des performances, des ateliers pour enfants! La

galerie W a aussi créé l'évènement hors les murs, de l'île de Ré à la Nouvelle-Zélande comme à Boston, New-York, sur la route 66 ou à Pékin.

Éric Landau va investir un nouveau lieu parisien, toujours avec le même enthousiasme: « *Tant à raconter, partager; tant de découvertes artistiques, de rencontres et de moment fous. Nous sommes un mouvement. Tant à vivre encore et encore avec ce nouveau lieu dans lequel des artistes (la liste est longue) – exposés par quelques galeristes habités – ont engendré une âme, un souffle, une respiration. Par la grâce du regard vivent les œuvres. Que l'Art soit toujours une fête de l'âme! M.E.R.C.I.* »

**Annie Katz**

## Le funiculaire se refait une beauté



© Christian Adnin

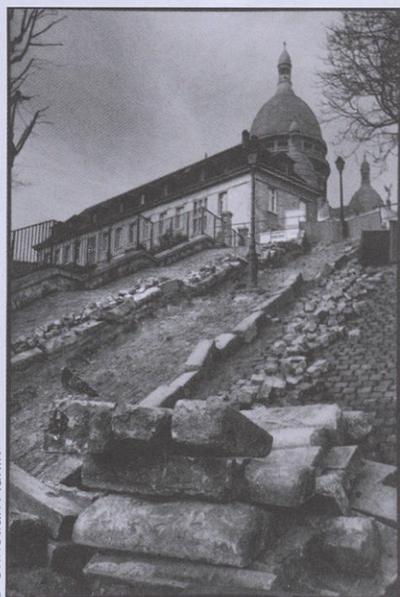
## Le Chemin de lumière à l'abandon

« À l'heure de la fête des Lumières, le Chemin de lumière est toujours dans l'obscurité », nous écrit l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18). Le Chemin de lumière? C'est ce discret mais très poétique dispositif d'éclairage qui grimpe les pentes des escaliers à l'angle de la rue du Chevalier-de-la-Barre et de la rue Lamarck, œuvre de Patrick Rimoux et Henri Alekan.

### Carte du ciel au sol

En détail, le Chemin de lumière se présente comme 135 points lumineux au sol qui reproduisent les constellations du ciel de Paris aux 1<sup>er</sup> janvier (à gauche) et 1<sup>er</sup> juillet (à droite). Henri Alekan, disparu en 2001, grand maître de la lumière, fut le chef opérateur, de plusieurs chefs-d'œuvre du cinéma français du milieu du xx<sup>e</sup> siècle comme *La belle et la bête* ou *La bataille du rail*. C'était aussi un enfant de Montmartre et, sur la fin de sa vie, un artiste avec ses *Chemins* que l'on trouve aussi à Aignay-le-Duc en Bourgogne.

Las, l'œuvre inaugurée en 1994 s'est lentement dégradée jusqu'à l'extinction complète. L'ADDM



© Christian Adnin

**Le Chemin, début des travaux en 1994**

s'en émeut depuis plusieurs années. Elle a présenté en 2016 la réfection au budget participatif (estimation à 35000,00 €), écrit au maire, aux élus, mobilisé les conseils de quartier, en insistant sur le fait que cette œuvre est née d'une commande de la Ville. Sans succès. Vite, rallumez le Chemin!

**Stéphane Bardinet**

**C**'est l'heure de l'inspection générale décennale pour l'ascenseur de la butte Montmartre qui permet depuis plus d'un siècle aux touristes et habitants de parcourir plus de 100 m en... 1,30 minute. Les travaux, financés par la RATP, ont commencé mi-octobre et devraient s'achever le 10 décembre. Il s'agit de remplacer les deux moteurs de l'installation pour éviter de futures pannes et de vérifier que tout fonctionne dans les deux cabines du funiculaire. De plus, l'installation d'un « variateur » permettra de réaliser

des économies d'énergie. Le courant de la cabine en descente sera utilisé pour alimenter la cabine en montée.

Pas d'inquiétude pour les habitué(e)s, le service est maintenu pendant la durée des travaux car l'une des deux cabines, qui peut accueillir 35 personnes, restera en fonctionnement. Seule la fréquence des passages a été réduite, avec un départ toutes les 5,30 minutes au lieu des trois minutes habituelles.

**Florianne Finet**

## Montmartre

# Chiens du « Lapin » dans tous leurs états

Photographe professionnel reconverti dans l'événementiel, Guillaume Ageron a repris goût à la prise de vue en fréquentant les chiens du « Lapin ».

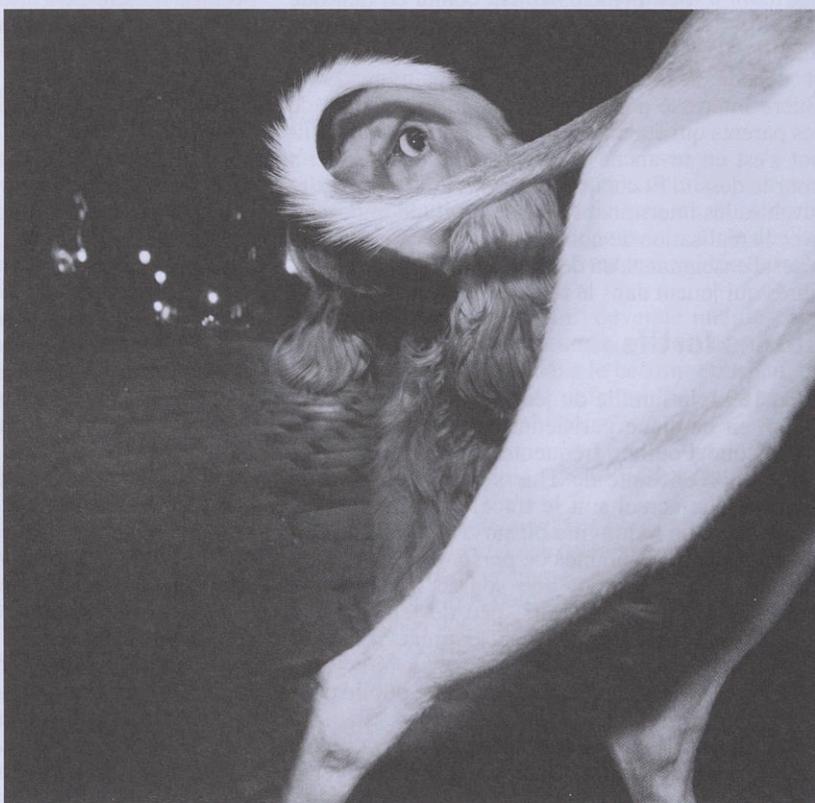
« Le Lapin », drôle de nom pour un rendez-vous. Cette rencontre informelle entre propriétaires de chiens organisée devant le cabaret du Lapin agile, rue des Saules, est pourtant devenue en quelques années une institution (voir *Le 18e du mois* n° 230 de septembre 2015). Guillaume Ageron et sa chienne Loulou ont, eux, découvert l'endroit voici tout juste un an. Et chacun y a trouvé son intérêt. « *C'est super ici, les toutous jouent entre eux, et nous on sympathise avec des gens d'horizons tellement différents. Je ne faisais plus du tout d'image depuis que je travaille dans le secteur de l'événementiel, explique cet ancien photographe professionnel. Ce sont les chiens qui m'ont redonné goût à la photo.* »

Il faut dire que l'ambiance s'y prête: les joyeux cadors batifolent (ils sont parfois 25), pendant que les propriétaires tapent la discute et, de temps à autres, l'apéro. Toutes sortes de relations s'y nouent. *Le 18e du mois* y a ainsi gagné une collaboratrice, Valeria Nicoletti, qui y promenait son cocker Lucie. Trois couples s'y seraient même formés, mais de certitude générale... zéro bébé chien !

### Pétrifiés dans leur chahut

Guillaume se souvient: « *Quand j'ai commencé mon reportage, j'ai noté les e-mails des gens pour leur envoyer les photos du jour. Petit à petit, la boucle s'est agrandie. La liste compte aujourd'hui une centaine d'adresses.* » Ce travail photographique a donné lieu à un très beau livre édité via Internet (rechercher sur blurb.fr « le rendez-vous des chiens »). Le principe est simple: les enjoués animaux sont photographiés dans leur chahut au plus près, à ras le sol. L'éclair du flash ne durant que 1/3000 de seconde, leurs mouvements rapides sont figés net, les regards s'en retrouvant pétrifiés, « *crystallisés* » comme dit Guillaume. « *Du coup on ne reconnaît plus vraiment nos youkis, ils ont l'air de cerbères hallucinés* », déclare, hilare, Anne, tandis que Jérôme, un autre propriétaire, plus circonspect, trouve aux photos une similitude avec les œuvres de Bruegel l'Ancien... Des tableaux vivants qui ont du chien, en quelque sorte.

Christian Adnin  
Photos : Guillaume Ageron



## Les Poulbots, éternels enfants des rues de Montmartre

Qui n'est jamais tombé sur un dessin représentant un gamin à la mine facétieuse, aux cheveux emmêlés et souvent vêtu de haillons ? Digne héritier de Gavroche, le personnage créé par Francisque Poulbot est aujourd'hui l'un des symboles de Montmartre.



© DR

Francisque Poulbot dans son atelier.



Jeux d'enfants dans le Maquis.

**P**our comprendre les origines de ce personnage, il faut s'attarder sur la biographie de son créateur : Francisque Poulbot. Principalement connu en tant que peintre et illustrateur, l'artiste est né le 6 février 1879 à Saint-Denis, en région parisienne, et décédé à Montmartre le 16 septembre 1946. Guère intéressé par sa scolarité, au grand dam de ses parents qui étaient instituteurs, Francisque Poulbot s'est en revanche découvert très tôt un intérêt pour le dessin. Et chaque jour, il s'évertuait à rendre vivables les interminables heures d'étude imposées, avec la réalisation de nombreux croquis. Des caricatures d'enseignants, ou des représentations d'enfants libres qui jouent dans la rue.

### Sur les fortifs

En 1890, la famille du jeune garçon vit à Saint-Ouen, en banlieue parisienne. À cette époque-là, Francisque Poulbot fréquente les « fortifs » (ancien mur d'enceinte de Thiers démantelé dont le périphérique actuel suit le tracé) et traîne dans le « maquis », un bidonville où survivent dans l'indigence plusieurs centaines de personnes.

Cette misère devient une source d'inspiration pour ses dessins. D'ailleurs, peu de temps avant son échec à l'examen du baccalauréat, il envoie l'un d'entre eux à un journal illustré, *Le Pêle-Mêle*. Nous sommes en 1895 et il vient d'être publié pour la première fois.

Par timidité, il renonce aux Beaux-Arts et boude les cours académiques, trop scolaires à ses yeux. L'artiste préfère continuer à se former par lui-

même. Et cela fonctionne puisqu'en 1896, il collabore avec quelques petites revues. Deux ans plus tard, le succès se montre plus franc. Grâce à son reportage illustré de l'affaire de « Fort Chabrol »<sup>(1)</sup>, qui paraît dans le *Gil Blas* en 1899, il sort de l'anonymat.

### La Butte, bidonville à ciel ouvert

La même année, le jeune homme décide de s'installer à Montmartre, dans un petit village, surnommé le Maquis, situé au milieu d'une friche. Bidonville à ciel ouvert au beau milieu du 18e arrondissement, l'endroit intrigue de nombreux artistes de l'époque, tels Paul Gauguin, Maurice Utrillo, Auguste Renoir, ou encore un certain Vincent Van Gogh.

Bien loin des prémices de la modernité et de l'effervescence parisienne, le Maquis s'étendait entre les rues Caulaincourt, Lepic et Girardon. À l'emplacement même de l'actuelle avenue Junot, à deux pas du métro Lamarck-Caulaincourt.

« La population qui a occupé le Maquis est extrêmement difficile à cerner, et encore plus à estimer, racontait Jean-Manuel Gabert, historien de la butte Montmartre. Beaucoup étaient des réfugiés de la capitale qui ne pouvaient plus payer leur loyer. On voyait principalement des chiffonniers, des marchands des quatre saisons, des rempailleurs, des ferrailleurs, des personnes qui ramassent des

choses pour en "biduler" d'autres... Bref, toutes sortes de personnes, mais toujours sans le sou. »

Son confrère Rodolphe Trouilleux précise que la plupart des logements – vétustes – étaient « des maisonnettes construites de bric et de broc ». « On raconte même que les serrures étaient conçues avec des boîtes de sardines, poursuit-il. Ceux qui avaient un peu plus d'argent possédaient quant à eux de véritables petits chalets en bois. »

### Petits héros anonymes

Si certaines cartes postales de l'époque laissent parfois penser que Montmartre était alors un petit paradis terrestre, la réalité était tout autre, s'accordent à penser les deux historiens.

Dans certains quartiers en marge, le taux de délinquance était particulièrement élevé. À cause de l'emplacement de la Butte, jugé stratégique par les hors-la-loi, nombre d'entre eux venaient s'y réfugier, à l'instar des Apaches. Ce gang de voyous était surnommé ainsi en référence à la tribu indienne de Geronimo, connue pour sa bravoure mais aussi son penchant sanguinaire. Selon la presse de l'époque, ils ont terrorisé la capitale française

jusque dans les années 1920 : vols, prostitution, meurtres, petits délits en tout genre, bagarres... Leurs trois ennemis principaux : la police, les bourgeois et le travail.

**Par ses dessins,  
l'artiste va dénoncer  
les injustices de la société,  
les misères faites  
au « petit peuple ».**

Malgré cette violence en toile de fond, la vie s'organise sur la Butte : petits commerces, solidarité entre voisins... Comme dans n'importe quel village de campagne en somme. Et dans les ruelles pas encore pavées, entre les cabanons en bois et les marchandes de légumes, des enfants courent et jouent. Ce sont eux – petits héros anonymes – qui nourriront l'inspiration artistique de Francisque Poulbot, pour faire quelques années plus tard sa renommée.

La pauvreté, et parfois la maladie, sont le lot quotidien des enfants de la Butte. Et par le biais de ses dessins, l'artiste va dénoncer les injustices de la société, les misères faites au « petit peuple ». Les Poulbots en deviennent le visage. L'artiste se prend vite d'affection pour eux, ce qui lui vaut son surnom de « Père des gosses ».

Dans ses croquis, il se plaît à opposer les conditions de vie miséreuses de ces enfants à leur joie de vivre apparente, leur caractère taquin, parfois gouailleur, souvent bagarreur mais toujours attachant.

L'année 1900, Francisque Poulbot rencontre sa future femme, Léona, et part au service militaire. Libéré l'année suivante, il revient sur la Butte pour ne plus jamais la quitter. Il a 22 ans. Ses dessins paraissent fréquemment dans les publications de l'époque ; il se met à créer des affiches et apprend la gravure avec le maître Eugène Delâtre. En 1914 il se marie, peu de temps avant d'être mobilisé dans l'armée territoriale. Il sera finalement réformé en 1915, pour raisons médicales.

## La guerre des gosses

Dès lors, jusqu'à la fin de sa vie, il s'évertuera à venir en aide aux Poulbots, petites créatures couchées sur le papier, qui deviendront presque plus célèbres que leur créateur. L'artiste collabore avec Le Journal, pour lequel il produit chaque semaine un dessin légendé à destination des enfants.

Il s'amuse à dépeindre les jeux des jeunes Montmartrois, occupés à résister au « boche ». Ces enfants qui « jouent à la guerre » ne tuent pas réellement. Néanmoins ils font en sorte de reconstruire le monde des « grands ». Peut-être pour grandir à leur tour et s'approprier la violence d'un univers dans lequel les adultes les ont emmenés contre leur gré.

Comme à son habitude, Francisque Poulbot les montre tels qu'il les découvre et les aime : sans filtre. Il décide de reproduire leurs paroles, leurs réflexions, sans jamais les travestir. L'artiste apprécie leur franc-parler lorsqu'il s'agit de mettre des mots sur les affres du quotidien.

Ni insouciance ni caractère enfantin dans ces Poulbots. En revanche, des expressions, des ombres dans le regard, de l'inquiétude, de la dureté et de la détermination, qui montrent que leur guerre existe réellement, qu'ils ne jouent pas.

« *Le trait simple et arrondi du dessinateur révèle une tendresse certaine pour le monde de l'enfance, mais il ne s'agit pas ici du regard de l'adulte posé sur l'enfant, vu d'en haut en quelque sorte ; le travail montre plutôt une observation fine, vue "d'en bas" »*, analyse Sophie Delaporte dans son article « Les enfants de la guerre de 1914-1918 » pour *Histoire par l'image*. Selon elle, les légendes annotées par Francisque Poulbot — « *Nous allons livrer bataille, toi, Fritz tu es le cochon de Français* », « *Vous, les ignobles otages, vous allez marcher devant notre armée* », « *Alors les gars ! on joue à la guerre ? — On peut pas, personne veut faire le Boche* » — symbolisent l'irruption de l'événement guerrier dans le monde de l'enfance, par le biais d'une propagande brutale et partielle. En parallèle de ses dessins, l'artiste réalise des affiches de guerre et des cartes postales patriotiques, qui lui vaudront d'être assigné à résidence durant l'occupation allemande lors de la Deuxième Guerre mondiale.

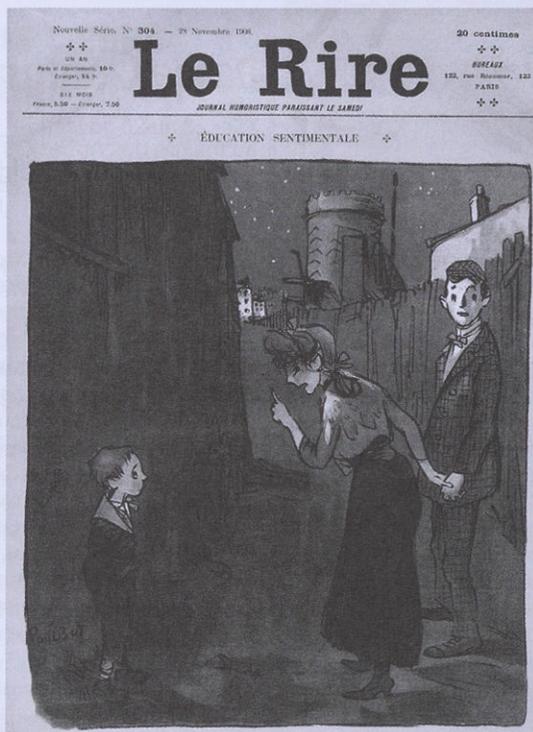


Illustration de l'artiste dans *Le Rire*, hebdomadaire satirique

## Une République sur la Butte

En 1921, Francisque Poulbot et ses amis Adolphe Willette, Forain et Maurice Neumont unissent leurs forces pour créer La République de Montmartre. L'artiste oriente les actions vers les plus démunis, ceux qui souffrent du mal-logement, et bien sûr les enfants nécessiteux. Pour leur venir en aide, il ouvre en 1923 un dispensaire rue Lepic, à l'arrière du restaurant La Pomponnette, tenu par son ami Arthur Delacroix. Nommé Les p'tits Poulbots, il fermera ses portes en 1936, faute de moyens.

Au sommet de sa gloire, en 1925, il s'offre un hôtel particulier construit par Pierre Boudriot, avenue Junot. Une frise d'enfants orne la façade, comme une ode à ces gamins des rues auxquels il doit son ascension sociale.

Dès 1930, l'artiste perd son autonomie physique, à cause d'une décalcification des os. Trois ans plus tard, il a la joie d'assister à la plantation des vignes de Montmartre, au niveau du square de la Liberté, ce terrain municipal que lui et d'autres artistes avaient sauvé de l'expansion immobilière en y aménageant un espace vert.

Malgré la disparition du dispensaire de la rue Lepic, l'action sociale menée par la République de Montmartre perdure. L'année 1936, Francisque Poulbot, aidé de son ami Lucien Pinoteau, fonde L'Œuvre des gosses de la butte Montmartre. Mais amoindri par la maladie, l'artiste demande très vite à son associé de prendre le relais. Installé place du Tertre, puis dans les arènes de Montmartre (construites en 1941), ce nouveau dispensaire va porter assistance aux familles et aux enfants les plus nécessiteux.

S'inspirant des dessins de son ami, Lucien Pinoteau a alors l'idée de créer un chœur d'enfants, vêtus de costumes d'infanterie de ligne de 1793 et tambours en mains. Cette association, qui existe encore aujourd'hui, est connue sous le nom de L'Œuvre des P'tits Poulbots depuis 1939. Elle accueille des jeunes âgés de 8 à 22 ans qui, chaque saison, prennent part aux festivités montmartroises.

Quelques années plus tard, en 1946, Francisque Poulbot meurt finalement d'une embolie. Il sera

enterré au cimetière nord de Montmartre, entre les tombes de Labiche et de Rochefort.

À en croire le portrait de l'artiste, immortalisé dans le *Dictionnaire des Peintres à Montmartre*, Francisque Poulbot était un homme gentil, une qualité que peu de personnes revendiquent aujourd'hui. Pour les Montmartrois, il restera un personnage mythique de la Butte, connu pour son engagement, sa vie durant, en faveur des enfants démunis. Le 2 décembre 2016, ses œuvres sont entrées dans le domaine public.

## Poulbots ressuscités

Dans les années 1960 à 1980, le terme « Poulbots » est repris. Il désigne désormais les enfants parisiens aux grands yeux, dessinés par Stanislas Pozar, un artiste croate plus souvent connu sous le pseudonyme de Michel Thomas. Ces illustrations s'inspirent des peintures de l'Américaine Margaret Keane, caractérisées par des personnages aux grands yeux. Son époux, Walter Keane, s'est approprié ses tableaux durant plusieurs années. En 2014, leur histoire a été adaptée au cinéma par Tim Burton, dans son film *Big Eyes*.

Les personnages de Stanislas Pozar sont facilement reconnaissables avec leurs grands yeux bleus innocents, leur côté espiègle et leur joie de vivre, héritée des enfants qui ont inspiré Francisque Poulbot quelques décennies plus tôt.

Aujourd'hui, on les retrouve sur divers calendriers, canevas et cartes postales en tout genre. Parfois dessinés en train d'uriner les fesses à l'air, d'autres fois amoureux en bord de mer, ou encore en promenade, une baguette sous le bras, au bord de la Seine... Il faut admettre que c'est souvent leurs visages poupins – plus que les dessins de Francisque Poulbot – qui nous viennent à l'esprit lorsqu'on nous parle des Poulbots.

Plus récemment, en septembre 2014, ces petits personnages que l'on ne présente plus sont revenus sur le devant de la scène, avec la publication de *Poulbots*. Dans cet album, l'artiste Patrick Prugne, originaire de Clermont-Ferrand, donne vie à cinq gamins des rues. Le petit groupe va tout mettre en œuvre pour empêcher un promoteur véreux de faire main basse sur leur terrain de jeu favori. Une fiction plus vraie que nature, puisque son auteur ne cache pas tenir ses références de l'œuvre de Francisque Poulbot et vouloir lui rendre hommage.

Pour offrir une touche de réalisme à son histoire, l'écrivain a lu de nombreux livres sur le Père des gosses, a consulté plusieurs documents d'archives, notamment d'anciennes photos du Montmartre des années 1900, qui lui ont permis de recréer son ambiance si particulière.

## Pour devenir immortels

Après avoir été un nom propre, celui de son premier auteur, le poulbot est devenu un nom commun. Il renvoie aux yeux de tous une sorte de Gavroche attendrissant et par extension, les enfants pauvres de la Butte.

Aujourd'hui Montmartre, devenue une destination touristique de renommée mondiale, n'abrite plus de petits poulbots dans le besoin. Pourtant, de nos jours, la misère des enfants n'a pas disparu. Qui pour raconter leur histoire ?

**Charline Vergne**

(1) Épisode qui se déroula du 12 août au 20 septembre 1899, quand Jules Guérin se retrancha pendant 38 jours dans un immeuble de la rue de Chabrol à Paris, alors que le gouvernement Waldeck-Rousseau craignait une émeute nationaliste et monarchiste à l'occasion du procès en révision d'Alfred Dreyfus à Rennes.

## Théâtre La Despedida

• Du 13 au 18 novembre, au théâtre des Abbesses. Par le Mapa Teatro. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.



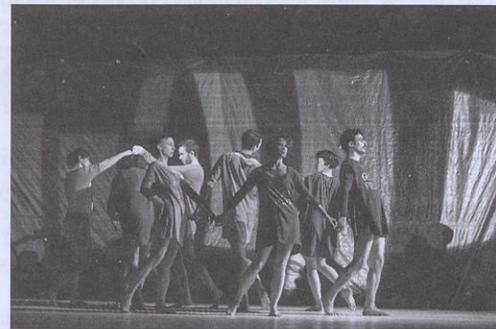
© DR

**E**n Colombie, dans la forêt équatoriale, un camp abandonné par la guérilla s'est transformé en musée. Tandis qu'un chaman amazonien, diplômé de Harvard, reprend possession de la terre de ses ancêtres où pousse la feuille de coca, la plante sacrée... Mêlant théâtre, archives et témoignages, *La Despedida* (« l'adieu ») met en scène les vestiges du conflit armé

entre les Farc et le gouvernement colombien qui dura près d'un demi-siècle. C'est le dernier volet d'*Anatomie de la violence en Colombie*, quadriptyque de la compagnie Mapa Teatro, fondée il y a 33 ans par Heidi, Elisabeth et Rolf Abderhalden. En espagnol, surtitré en français. **A.F.**

## Danse Conjurer la peur

• Du 22 au 25 novembre au théâtre des Abbesses. Création de Gaëlle Bourges. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.



© Laurent Paillier

**T**out va mal à Sienne en 1338. La tyrannie seigneuriale chassera-t-elle le gouvernement communal? Cherchant à faire la propagande de son modèle d'administration, celui-ci commande une fresque à un artiste... Pour cette création sur l'art de bien gouverner, Gaëlle Bourges s'est inspirée de l'histoire de la peinture (la fresque du *Bon Gouvernement*, peinte par Ambrogio Lorenzetti) et du livre de l'historien Patrick Boucheron sur l'œuvre siennoise

(*Conjurer la peur. Essai sur la force politique des images*). Accompagnés par un commentaire, neuf danseurs restituent ici les pauses du chef-d'œuvre, dans un projet poético-politique. **A.F.**

## Festival Fête du livre animé

Du 20 novembre au 1er décembre. Plus d'infos : <https://fetedulivreanime.blogspot.fr>

**U**n livre d'où surgit un monde coloré en 3D, quand on tourne ses pages... Le livre animé, ou livre en relief ou pop-up, apparu à la fin du XVIIIe siècle à destination des enfants, connaît depuis quelques années un regain d'intérêt. Véritables œuvres d'art pour certains d'entre eux, ils méritaient bien un salon et désormais une fête. Les Libraires associés Jacques Desse et Alban Caussé, 3 rue Pierre l'Ermite, ont ainsi créé en 2007 le Salon du livre animé, qui fêtera ses 10 ans le 23 novembre. Et l'événement donne naissance cette année à la première Fête du livre animé, qui se tiendra du 20 novembre au 1er décembre, dans le 18e arrondissement, bien sûr, mais aussi un peu partout en France. Au programme : expositions, signatures, ateliers et conférences

dans des bibliothèques, librairies, musées ou centres d'animation. Dans le 18e, plusieurs dates sont à retenir ; le 22 novembre, un atelier avec l'auteur de livres pour enfants Anne-Sophie Baumann à la bibliothèque de la Goutte d'Or (4-6 rue Fleury) ; le 23 novembre, une signature avec 12 artistes et 12 livres inédits chez les Libraires associés, à la Boutique du livre animé (3 rue Pierre-l'Ermite) ; les 25 et 26 novembre, des ateliers avec l'artiste lituanienne Elena Selena à l'occasion de la sortie de son livre *Jardin bleu*, chez Gallimard (photo) à la librairie La Régulière (43 rue Myrha). À noter aussi, la publication de *Figures mobiles : bibliographie des premiers livres animés français pour la jeunesse*, par Jacques Desse, le 20 novembre. **A.F.**



© Elena Selena/Gallimard



© DR

## Théâtre Gardarem

• Du 9 au 26 novembre, à la Manufacture des Abbesses. Écriture et mise en scène : Brunelle Lemonnier, avec Lucia Palli, Fabian Hellou, Tanguy Martinière, Marie Seguin, Jeanne Lecrivain, Félix Geslin, Marthe De Carne. 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

**D**ans le pays de Subrémer, une lutte oppose depuis des années les paysans du plateau aux militaires. Au Bureau de l'Ordre établi, Aranha doit y mettre fin : à qui donnera-t-elle gain de cause? Librement inspirée de l'histoire de la lutte du Larzac, cette comédie de Brunelle Lemonnier met en scène des humains qui se mobilisent pour défendre leurs idées. Une jolie fable sur la capacité de passer outre son confort personnel pour se mettre au service d'une cause à laquelle on croit. **A.F.**

## Théâtre Pouvoir(s)

• Du 14 novembre au 2 décembre, à l'Étoile du Nord. Collectif TDM, mise en scène Sarah Gerber. 16 rue George Agutte, 01 42 26 47 47.

**L**e collectif TDM présente deux spectacles de réflexion sur la thématique du pouvoir. *César ou le projet Jules César* et *L'Opium du pouvoir*. Le premier nous transporte au temps de César, pendant le dernier banquet de l'empereur. Chaque convive s'interroge : faut-il s'emparer du pouvoir par la force, tuer pour s'emparer du pouvoir? Le second nous plonge en 1968 au moment de l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Armée rouge, où une immolation protestataire par le feu passe... cependant inaperçue. Le 23 novembre la représentation sera suivie d'une rencontre avec les artistes.. **A.F.**



© DR



© DR

## Cirque Circus Remix

• Du 14 au 25 novembre, au Cent-quatre. Par Le Troisième Cirque 5 rue Curial, 01 53 35 50 00.

**U**ne dizaine de numéros, imaginés comme une parade moderne, célébrée par une fête en forme de DJ-set. C'est ce que Maroussia Diaz Verbèke, très sérieusement diplômée du Centre national des arts du cirque et autoproclamée « circographe », propose avec ce *Circus Remix*. Elle reconstruit un discours sur le monde au moyen d'archives sonores radiophoniques, et le transpose en acrobaties et clowneries. Après les spectacles *De nos Jours*, au sein du collectif Ivan Mosjoukine, et *Le Vide*, avec Fragan Gehlker et Alexis Auffray, voici donc une nouvelle aventure circassienne de la brune acrobate à la corde volante. À partir de 8 ans. **A.F.**

## Galerie Young Artists Montmartre

• « Something is happening » En novembre. 7 rue du Mont Cenis [www.yam-galerie.com](http://www.yam-galerie.com) [contact@yam-galerie.com](mailto:contact@yam-galerie.com), 01 46 06 73 09

**M**odernisée et rebaptisée le YAM, l'ex-galerie d'André Roussard a rouvert ses portes en octobre. Sous la houlette de Julien et Sophie Roussard, son fils et sa belle-fille, elle est désormais spécialisée dans l'art contemporain et urbain. Les artistes du YAM font partie de la nouvelle génération artistique du XXIe siècle. M. Renard, Jaëraymie, Marion Harduin seront pour la première fois en exclusivité à la galerie pendant les mois à venir, le premier



© DR

cité faisant son entrée en novembre. Légende du street art, il pratique l'art urbain depuis vingt ans, en particulier sur les murs de Paris.. **A.K.**



## Photos Arktikugol

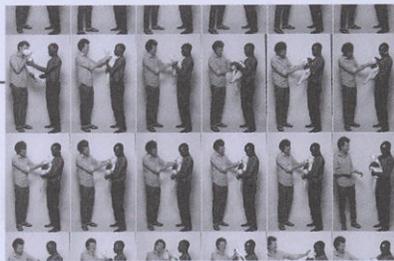
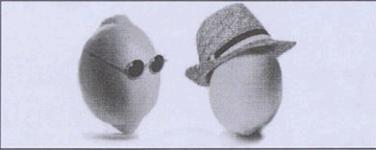
• Léo Delafontaine  
Galerie 247, 247 rue Marcadet  
jusqu'au 22 novembre

Deux enclaves minières russes, à mille kilomètres du Pôle Nord, Barentsburg et Pyramiden, se retrouvent depuis plusieurs décennies, au centre d'enjeux géopolitiques et environnementaux d'envergure mondiale. Léo Delafontaine saisit les contrastes entre ce « charbon arctique », exploité par la société Arktikugol, et les paysages lunaires mais aussi luxuriants de ce territoire perdu. Peu de vie ni de mouvement mais des couleurs et lumières superbes, une froideur magnifiée. Rien ne laisse deviner le mouvement de reconversion vers le tourisme, amorcé en 2010, pour compenser l'épuisement annoncé de la mine. Sauf peut-être cette jeune femme au piano ou l'arrivée d'un bateau dont les passagers s'apprentent à débarquer. **A.K.**

## Parcours culturel La Chapelle Arty

• 18 et 19 novembre, de 11 h à 19 h.  
Programme; www.labelette.info,  
Point info: Espace Canopy,  
19 rue Pajol, 01 40 34 47 12

C'est le moment de découvrir une vingtaine de lieux culturels du quartier de La Chapelle qui proposent de nombreuses activités: ateliers d'artistes, visite guidée du quartier, exposition, galeries, ateliers des centres d'animations, librairies, théâtre, musique, etc. On peut écouter de vieux vinyles chez The Iubesc records, un concert métissé du groupe Soi M'aime, trouver des BD de collection à la librairie La Bande des cinés, aller voir l'expo photos Nous sommes Rosa au centre socio-culturel Rosa Parks. Des ateliers d'artistes ouvrent leurs portes, on peut apprendre avec Les Inventeurs, découvrir le mobilier ou la déco design. Un plan des animations sera remis aux visiteurs. **A.K.**



## Portraits Dialogues

• Lundi 20 novembre  
Mairie du 18e

La photographe Caroline Feyt a réalisé une série de portraits sur le thème des parrainages républicains en faveur des mineurs non accompagnés. Images de dialogue entre la marraine, le parrain et le (la) filleul(e), ils mettent en valeur l'échange entre les personnes, le temps d'une prise de vue. Les jeunes et leur parrain et/ou marraine se font face, discutent avec pudeur mais aussi parfois rient ensemble, découvrent leurs différences. Une fois réunies, ces photos sont une sorte de petit album de famille pour chacun.

Ce travail, réalisé pour Réseau éducation sans frontière (RESF) et la Ligue des droits de l'Homme (LDH) sera dévoilé lors d'une soirée débat à la mairie du 18e, dans le cadre des journées des Droits de l'enfant. **A.K.**

## Histoire Frères d'âme

• Du 3 au 16 novembre  
Hall central de la mairie du 18e  
Vernissage et visite guidée  
le 11 novembre à 11 h

Une exposition documentaire relie l'histoire des 500 000 soldats venus des colonies pendant la Première Guerre mondiale, à celle de Français connus ou anonymes victimes aussi de ce premier conflit mondial. Réalisée par Karfa Sira Diallo, fondateur-directeur de Mémoires et Partages, elle présente une centaine d'images des collections des archives départementales de la Gironde et une documentation issue des archives militaires de la caserne Bernadotte de Pau. Frères d'âme vise à retrouver et à partager les solidarités entre combattants et descendants d'anciens combattants, de métropole et d'outre-mer. **A.K.**



## Portes ouvertes Ateliers d'artistes d'Anvers aux Abbesses

• Vendredi 17 novembre de 18 h à 21 h ; samedi 18 et dimanche 19 novembre de 11 h à 20 h. Exposition des Emiles et point d'accueil : 11 rue d'Orsel, www.anversauxabbesses.fr.

Les artistes de l'association déploient les bannières rouges pour la 22e année dans 43 lieux du 18e et du 9e afin de se signaler au public, invité à entrer et échanger avec eux. Peintres, sculpteurs, graveurs, photographes, mosaïstes, illustrateurs, céramistes, font ainsi découvrir les coulisses de leurs créations. « L'échange entre le public et les artistes est primordial pour comprendre une œuvre ou appréhender une technique. Ce rendez-vous est très attendu des amateurs d'art. Les artistes, quant à eux, sortent de la solitude de leur atelier », explique Sophie Taïs, présidente de l'Association Anvers aux Abbesses.

Cette année, tous les artistes de l'association exposant durant les Portes ouvertes participeront au concours des Emiles, petits formats (vendus 100 €). L'œuvre doit répondre au thème « recto-verso », choisi par Patrick Pinon et François Dubois, tous deux lauréats 2016. Le mercredi précédant les Portes ouvertes, un jury d'experts se réunit à huis clos pour élire l'Émile de l'année. Et pour la première fois, les visiteurs du Point accueil pourront voter pour l'Émile de leur choix et le détenteur du bulletin qui sera tiré au sort gagnera un Émile, parmi ceux qui n'auront pas été vendus pendant les Portes ouvertes. **A.K.**



## Festival Traduire/Transmettre

Pour sa 7e édition, le festival consacré à la traduction d'œuvres théâtrales méconnues se transforme en un marathon d'une journée, le dimanche 12 novembre. En association avec la Maison Antoine Vitez, il présentera des extraits de textes d'œuvres anglaises, bosniaques, bulgares, catalanes, danoises, finnoises, lithuanaises, norvégiennes, polonaises, portugaises, roumaines et suédoises. Le 12 novembre, à l'Atalante, 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90. ■

## Hommage Paris Banlieues Tango

Dans le cadre du festival Paris Banlieues Tango, Juan Carlos Tajés présente *Histoires autour d'un piano*, un hommage à l'écrivain uruguayen Felisberto Hernandez, mort en 1964, le jeudi 9 novembre à 21 h. Batista, chanteur-guitariste et auteur-compositeur hispano-français, propose, lui, un voyage musical bilingue, *Pasaporte-Escale à Buenos Aires*, le vendredi 24 novembre, à 21 h. Les 9 et 24 novembre, au théâtre Pixel, 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92. ■

## Performance C'est la vie

Deux comédiens, Fanny Catel et Daniel Kenigsberg, témoignent de l'indicible douleur de la perte d'un enfant. Une performance-expérience limite qui tient sur le fil de la délicatesse. Avec le collectif Zirlib, Nicolas Jorio, au son, et Frédéric Hocké, à la vidéo, Mohamed El Khatib confectionne un « petit guide pratique à l'usage des vivants ». Du 30 octobre au 7 novembre au Théâtre ouvert, 2 bis cité Véron. 01 42 55 74 40. ■

## Théâtre musical La disparition d'Everett Ruess

Avec son quatuor pop folk 49 Swimming Pools, Emmanuel Tellier part sur les traces d'Everett Ruess, artiste, poète et explorateur américain disparu en Utah en 1934 à l'âge de 20 ans. Deux versions de ce projet sont proposées: un spectacle entre théâtre documentaire et performance rock, le 31 octobre, et un concert, le 2 novembre. Les 31 octobre et 2 novembre, au Cent-quatre, 5 rue Curial, 01 53 35 50 00. ■

## Expo Au 104 : un tour du monde de la diversité artistique

Des œuvres de 42 artistes de 26 pays différents rassemblées pour Continua Sphères Ensemble, c'est un événement à saluer ! Invitant à l'association plutôt qu'à la concurrence, le projet unit le 104 à une vingtaine de galeries, dont l'une des plus renommées sur le plan international, Galleria continua qui célèbre ainsi son dixième anniversaire. « Inviter un public le plus large possible à la rencontre de l'art contemporain », tel est le souhait du directeur artistique de l'exposition, José-Manuel Gonçalves et le résultat est une vraie réussite. On y découvre un bel aperçu de la création contemporaine avec des artistes très connus tels qu'Anish Kapoor, Ai Weiwei, ou encore Daniel Buren, Lucio Fontana mais aussi de nouveaux talents : le choix est large entre installations, vidéos, dans différents lieux du 104. Vous

êtes accueillis sous la halle par *Le grand miroir du monde* de Kader Attia disposé au sol et quand la lumière joue dans les morceaux de verre brisé, c'est vraiment magnifique ! L'artiste a ainsi voulu montrer la fragmentation de notre monde : social, politique, ethnique et religieux. *L'arbre de vie* de Pascale Marthine Tayou est lui aussi imposant par sa taille et ses masques de cristal accrochés aux branches de cet olivier symbole de paix. L'art contemporain n'est pas toujours facile à approcher mais la sélection est ici très large et rigoureuse.

Maryse Le Bras

□ Jusqu'au 19 novembre au Centquatre : mercredi, jeudi et le week-end de 14 h à 19 h, dates et horaires supplémentaires pendant les vacances scolaires, 104 rue d'Aubervilliers (19e).

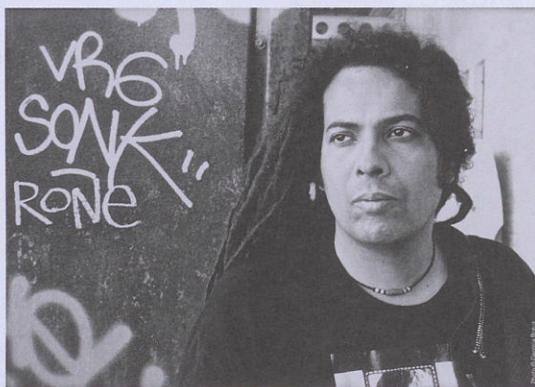


© DF

## Livre « Minuit, Montmartre » Les secrets du peintre du Chat noir

Dans son troisième roman, Julien Delmaire nous entraîne sur la Butte, à la grande époque des cabarets, sur les traces du vieux peintre Théophile Steinlen et d'une jeune Africaine nommée Masseïda.

En ce temps-là, au début du xx<sup>e</sup> siècle, Montmartre mêlait en ses nuits des chats, des peintres, des buveurs d'absinthe, des charbonniers, des vendeurs à la criée, des filles « fières et gouailleuses ». Et aussi quelques figures que fait revivre Julien Delmaire, dans son troisième roman, *Minuit, Montmartre*, tout juste installé sur les présentoirs des libraires. Il nous conte le périple de Masseïda, une jeune Africaine qui, sans ressources et sans toit, erre sur la Butte et finit, épuisée, par entrer au Lapin agile pour demander de l'eau. Elle y est bien vite remarquée et va croiser Vaillant, le matou qui doit son nom à un dynamiteur anarchiste et connaît le quartier « comme les replis de sa pelisse », César, l'allumeur de réverbères qui « parle aux candélabres, aux chats et à la lune ». Mais aussi Pampelune, « le nègre conquérant », et bien d'autres...



Julien Delmaire fait revivre le Paris de Steinlen.

garanti pour les lecteurs et lectrices qui retrouveront une atmosphère, un passé haut en couleur, une musique reconnaissable entre mille.

### Un épisode méconnu

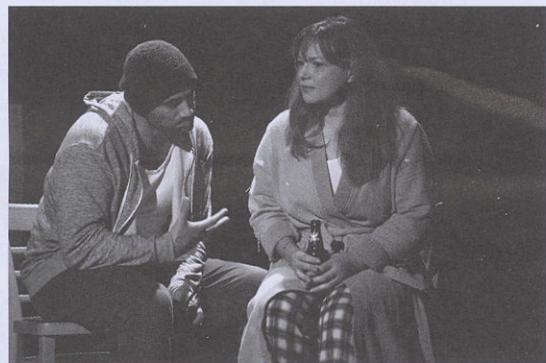
Avec ce troisième roman, Julien Delmaire nous offre aussi un épisode méconnu de la vie de Théophile Steinlen, qui dessina la célèbre affiche du Chat noir, présente désormais sur les cartes postales et autres produits dérivés proposés aux touristes. Ses précédents romans ont été récompensés, par le prix de la Porte dorée en 2014 pour *Georgia*, et par le prix Spiritualités d'aujourd'hui pour *Frères des astres* (2016). Je ne sais si *Minuit, Montmartre* sera couronné, mais il recevra certainement le soutien de ceux et celles qui auront passé un très bon moment en sa compagnie. Il a en tout cas le mien.

Janine Mossuz-Lavau

□ *Minuit, Montmartre*, de Julien Delmaire, Grasset, 18 €.

## Théâtre « Criminel » L'instant décisif

Yann Reuzeau monte une tragédie familiale qui interroge notre rapport à la justice.



© Gaël Rebel

Boris tue son père. Cette même nuit, sa sœur Camille frôle la mort. Que s'est-il précisément passé ? *Criminel* est un thriller à la construction erratique où chaque aller-retour dans le passé redistribue les cartes, éclaire les faits, les Hommes et leurs motivations. Ce texte, sa prise en charge par des acteurs d'exception et le dispositif scénique permettent de nous interroger sur notre rapport personnel, intime à la justice.

### Un projet politico-social

Nourrie des affaires Bertrand Cantat et Jacqueline Sauvage, la pièce est un projet politico-social dans la lignée des précédents spectacles de Yann Reuzeau (sur le monde où l'argent avec Puissants et Miséreux, en 2010, la politique, avec *Chute d'une nation*, en 2011, ou celui de l'entreprise, avec *Mécanique instable*, en 2013).

Son travail est tourné vers le monde qui nous entoure, dans une démarche qui ambitionne de le comprendre, de le déchiffrer, de le donner à voir différemment. Le spectateur n'en sortira pas indemne ! Bravo à toute l'équipe.

Julie Clotilde

□ Jusqu'au 20 décembre, à la Manufacture des Abbesses. Texte et mise en scène : Yann Reuzeau, avec Frédérique Andrau, Morgan Perez, Blanche Veisberg, Sophie Vonlanthen. 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

### Des œuvres dissimulées

Elle est finalement recueillie par Théophile Alexandre Steinlen, chez qui elle est censée s'occuper du ménage, de la cuisine, du feu. Le vieux peintre ne veut plus représenter que des félidés. Mais en rangeant, elle découvre un jour d'autres œuvres, soigneusement dissimulées. Il ne s'en était pas toujours tenu aux chats, mettant en scène des femmes et tout « le petit peuple de la Butte ». « Sur le plancher, autour d'elle, un amalgame d'existences dérisoires, que le crayon célébrait et unissait. Ne manquait qu'elle, son portrait, parmi cette vaste arborescence humaine, cette constellation de destins en minuscule. » Œuvres de jeunesse dont Steinlen dit, à son retour : « J'avais la fièvre, et puis Montmartre aussi. » Masseïda lui demande alors de la dessiner car elle veut « être avec eux ».

Je ne dévoilerai pas la suite de cette belle histoire, qui nous entraîne dans les arrière-cours, ruelles et cafés de la colline des peintres. Plaisir

## Expo Art sacré de la calligraphie et street art dialoguent à l'ICI

L'exposition « Lettres ouvertes, de la calligraphie au street art » réunit les grands maîtres de la transcription du Coran à travers les siècles et des artistes contemporains transgressant ses règles strictes.



© Jean-Claude N'Diaye

La calligraphie présentée aux passants, à l'angle des rues Doudeauville et Stephenson.

Les pigments naturels et roseaux taillés pour la calligraphie jusqu'à la peinture aérosol, la céramique, la gravure, l'acier, le goudron ou la vidéo, de l'art sacré vers des œuvres nouvelles, tout se mêle à l'exposition « Lettres ouvertes, de la calligraphie au street art » de l'Institut des cultures d'Islam. La lettre devient terrain d'expérimentations, aux limites de l'abstraction.

### Poésie et esthétique

Parmi les œuvres d'une vingtaine d'artistes originaires de Palestine, du Liban, d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, d'Irak, d'Amérique, du Japon, de France, deux fascinantes encres sur toile pigmentées d'or du plasticien tunisien Nja Mahdaoui accueillent le visiteur. Sur ses vitraux de couleur, Sara Ouhaddou rend indéchiffrable un vers de Khalil Gibran. Une série de gravures en arabe de Rachid Koraïchi reproduit sur un mur blanc des poèmes du militant et poète palestinien Mahmoud Darwich.

L'une des salles est consacrée aux délicates céramiques côniques et sphériques du Tunisien Khaled Ben Slimane, marqué par le sens de l'esthétique lors d'un stage au Japon. Alentour court le dessin géant coloré in situ de la Japonaise Marie Minato, qui vit à Paris. On pénètre sur la pointe des pieds dans la *Written room*, où les délicates lignes peintes par l'Iranienne Farastou Forouhar dialoguent entre elles, envahissant l'espace, référence à son parcours d'artiste tourmentée.

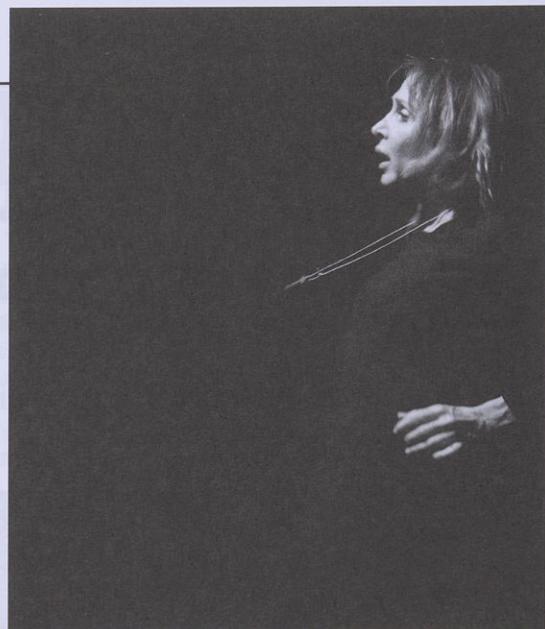
### Street art et vidéo

Appelant à une « remise en circulation des mots et des idées fondateurs de la religion musulmane », Mounir Fatmi propose une drôle de machine, vibrante comme un moteur d'avion. Mais la représentation monumentale d'une pièce de monnaie du nord du Maroc, composée de goudron par Mustapha Asrim, s'impose. Hommage aux mères égyptiennes endeuillées, l'audacieuse fresque murale peinte de Ammar Abo Bakr a été réalisée aux abords de la place Tahrir au Caire, en 2011. Dans la lumière bleue de sa *Cosmic room*, L'Atlas, figure majeure du street art français, accompagne de chants chamaniques d'Amérique du sud ses caractères géométriques enchevêtrés d'inspiration coufique.

Il ne faut pas rater la vidéo retraçant l'histoire du Coran, en montrant une admirable miniature servant de talisman. Pas plus que le « mur » photo de l'atelier parisien de l'Irakien Hassan Massoudy et sa joyeuse collection de pigments colorés et bouquets de calames soigneusement taillés pour la calligraphie. Les figures chorégraphiques de la performeuse et artiste plasticienne américaine Heather Hansen interrogent. Parmi les jolis livres à consulter sur table, nous retiendrons *Le Jardin/lettres de Rûmi* et ce vers de Bahman Panahi « Aujourd'hui, le monde est à nous ». Allez-y voir !

Jacqueline Gamblin

□ Jusqu'au 21 janvier 2018. 56 rue Stephenson et 19 rue Léon, 01 53 09 99 84



© David Krüger

La metteuse en scène Patricia Piazza-Georget.

## Théâtre « Le Journal d'une femme de chambre » Bourgeois contre ouvriers

Patricia Piazza-Georget met en scène une pièce tirée du subversif roman d'Octave Mirbeau. Un moment de théâtre intense.

Dans une propriété de Normandie, au fond d'une chambre de bonne, par une sombre nuit d'orage, se serrent Célestine, femme de chambre, et ses deux jeunes collègues, au service d'une famille bourgeoise. Aidée par quelques rasades d'eau-de-vie, Célestine se rebelle contre les humiliations infligées par ses patrons successifs. Et c'est toute une galerie de personnages – déviant sexuel, maquerelle, bigote – que la comédienne Patricia Piazza-Georget fait défiler devant nous avec maestria. Triste puis drôle, la voici dansant la gavotte avec ses compagnes. Ou à genoux, devant le crucifix surplombant la couche qu'elle partage avec l'une de ses compagnes d'infortune.

### Condamnée à la précarité

Dans cette vie précaire où l'espoir est mince, pour Célestine, de retourner un jour dans sa Bretagne natale, sa révolte s'amplifie contre la classe bourgeoise ou, plus simplement, contre ceux qui, détenant le moindre petit pouvoir, en abusent, condamnant la classe ouvrière à la précarité et non au paradis promis par la religion. Ce *Journal d'une femme de chambre* est un moment de théâtre intense. Patricia Piazza-Georget a d'ailleurs été nommée aux P'tits Molières 2017 pour le prix de la meilleure comédienne dans un premier rôle.

JGa

□ Jusqu'au 27 janvier, le samedi à 17 h 30, au théâtre Montmartre-Galabru. Adaptation, mise en scène et interprétation : Patricia Piazza-Georget, avec les Filles de Gaïa. 4, rue de l'Armée-d'Orient. 01 42 23 15 85.

## Les 20 ans du Prix Wepler : les secrets de sa recette !

Les jurés de ce célèbre prix littéraire annonceront le lundi 13 novembre le nom des lauréats de cette vingtième édition.



© Christia Adnin

**Prix Wepler 2016. De gauche à droite Ali Zamir mention spéciale pour *La Mort d'une anguille* et Stéphane Audeguy pour *Histoire du lion Personne*.**

**L**e Prix Wepler est né il y a vingt ans dans le 18<sup>e</sup>, à l'initiative de Marie-Rose Guarnieri, créatrice de la Librairie des Abbesses quelques années auparavant. Et elle insiste beaucoup : « Dans le monde des Prix, si ça a marché, c'est parce que c'était une nouvelle aventure, depuis Montmartre ». Il y a environ 2000 prix littéraires en France et le Wepler a réussi à s'imposer parmi les dix premiers en révélant des œuvres originales et des écrivains qui ont fait leur chemin depuis. Peut-être parce que la brasserie bien connue de la place de Clichy a été traversée par l'histoire de peintres, d'écrivains. « C'étaient des braises qui ne demandaient qu'à s'allumer » et l'énergie, l'enthousiasme de Marie-Rose y ont mis le feu !

En 1998, l'accord s'est fait avec l'ancien propriétaire, M. Bessières qui chaque année accepte de fermer la brasserie au public et d'offrir un cocktail aux très nombreux invités. Il participe aussi au Prix en invitant chacun des lauréats à passer boire un verre quand il veut, aussi longtemps que bon leur semblera ! L'autre mécène, la fondation La Poste, dote le Prix de 10 000 €, ainsi que la « mention spéciale », qui récompense de

3 000 € « un satellite non identifié qu'il faut soutenir ».

### Découvreur de talents

C'est « un prix d'auteurs », pas un prix des éditeurs, petits ou grands, un « prix audacieux qui défriche les livres qui dans la forme, le sujet, la langue méritent d'être remarqués ou soutenus, des livres qui participent d'une prise de risque, d'un excès, jouent sur la surprise, parfois l'obscurité ».

Il s'agit donc de faire vivre une littérature « un peu éloignée des radars et de l'air du temps ». En fait, un prix découvreur de talents et, à examiner la liste des lauréats tels qu'Antoine Volodine ou Laurent Mauvignier lors des premières éditions ou plus récemment Pierre Senges, offre un kaléidoscope de la littérature contemporaine, dans laquelle « il n'y a pas que des introspections », reproche souvent fait aux auteurs franco-français !

Le jury est renouvelé chaque année mais toujours construit sur le même modèle : des professionnels (deux libraires, deux critiques littéraires) mais aussi un-e détenu-e, une postière, des lecteurs, tous très exercés et aussi « fouineurs ». Tout commence début mai, par une lettre envoyée

aux éditeurs pour présenter le jury de l'année et annoncer qu'« on attend vos textes », suivie d'une réunion du jury dans le mois. Mi-juin, la sélection se fait et le jury repart avec ses 70 livres ! Pas de jury de présélection : tous les jurés lisent tous les livres et, au retour des vacances, une nouvelle réunion permet de faire un tour complet des ouvrages, un à un, avant d'aboutir à un premier choix, confirmé début septembre par un vote sur une liste de 12 ou 13 titres.

Cette année, le vote se tiendra le dimanche 12 novembre, à la veille de la soirée de proclamation une journée est nécessaire pour que les auteurs lauréats aient le temps d'être prévenus et de rédiger le texte de leur discours.

### Des affiches de créateurs

En parallèle, La Poste fait appel chaque année à un créateur différent pour réaliser l'affiche qui sera placardée en 1 500 exemplaires mi-octobre pour promouvoir l'événement. Du coup, affiches et discours des lauréats attirent amateurs et collectionneurs qui complètent leur collection. Cette année, Christian Lacroix a créé une magnifique affiche recto verso, qui se regarde et qui se lit aussi. Au bout de 20 ans, on s'organise !

Il y a un avant et un après du Prix. La valeur ajoutée serait d'environ 8 000 à 10 000 exemplaires vendus en plus. Le discours de réception du Prix est envoyé à tous les libraires et une campagne d'accompagnement du livre primé se met en place. L'éditeur fabrique un bandeau mettant le livre en valeur, une pub paraît dans *Le Monde*. Avec le Prix Wepler, « deux à trois mois de vie supplémentaire sont donnés au livre ». En attendant la prochaine sélection.

Cette année, pour les 20 ans du Prix, 40 élèves d'écoles de cuisine encadrés par deux professeurs vont travailler sur quatre ouvrages de la sélection et faire le gâteau des 20 ans avec le chef pâtissier du Wepler. Une façon d'entrer dans la cuisine du Prix et d'y participer !

Danielle Fournier

### Le cru 2017

**L**a sélection 2017 se caractérise par la pluralité des éditeurs (même si Gallimard parvient à classer trois titres) et cinq premiers romans ; ceux de Yves Flank, Jimmy Lévy, Ariane Monnier, Guillaume Poix et Gaël Octavia.

Voici les 13 romans sélectionnés :

- Comme une rivière bleue, Paris 1871* de Michèle Audin (Gallimard)
- La Fonte des glaces* de Joël Baqué (P.O.L)
- Black Village* de Lutz Bassmann (Verdier)
- Une rencontre à Pékin* et *Une autre Aurélia* de Jean-François Billeter (Allia)
- Transport* d'Yves Flank (L'Antilope)
- Une chance folle* d'Anne Godard (Minuit)
- Tiens ferme ta couronne* de Yannick Haenel (Gallimard)
- Petites reines* de Jimmy Lévy (Cherche-Midi)
- La Bosco* de Julie Mazzieri (Corti)
- Le Presbytère* d'Ariane Monnier (Lattès)
- La Fin de Mame baby* de Gaël Octavia (Gallimard)
- Les Fils conducteurs* de Guillaume Poix (Verticales)
- Le Camp des autres* de Thomas Vinau (Alma éditeur)

D. F.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.



**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

**RETROUVEZ  
le 18e du mois  
sur les réseaux sociaux**



Taper facebook  
+ Le 18e du mois



twitter :  
@le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de  
journaux

Pour Halloween, *Le 18e du mois* a débusqué la sorcière dans le célèbre passage du même nom ! Reliant l'avenue Junot à la rue Lepic, il s'appelait à l'origine le passage de la sorcière, le rocher était alors une fontaine. Une femme seule habitait dans la maison attenante, trop mystérieuse ou trop vieille pour les enfants du quartier, ils la surnommèrent « la sorcière ». Le nom est resté, et pas seulement, jugez plutôt !

## Passage de la sorcière



© Jean-Claude N'Diaye

## COURRIER COURRIER

Suite au courrier de M. Traoudou-  
rer, kiosquier rue Montcalm, paru  
dans notre numéro 243 d'octobre,  
Marie-Cécile Pasquier, habitante du  
quartier et habituée du kiosque lui  
écrit ce courrier de soutien et de bon  
rétablissement.

Cher Monsieur Traoudouder,

Ces trois dernières années, je suis  
venue plus d'une fois chercher des  
colis chez vous dans votre boutique.  
Ce qui me frappait c'était votre sens  
de l'organisation. Tout était classé,  
ordonné. Vous retrouviez les colis  
rapidement, avec efficacité. Je vous  
ai parfois pris des journaux, nous  
avons parfois échangé un peu plus  
que les formalités de restitution de  
colis. Mais vous faisiez partie de la  
vie de quartier et de la proximité des  
commerces si importante à Paris.

Je suis lectrice du journal *Le 18e*  
du mois et la publication de votre  
courrier m'a touchée à plus d'un  
titre. Comme d'autres je me suis de-  
mandée ce qui se passait en voyant

les rideaux baissés. Vous m'aviez fait  
part de votre découragement des tra-  
casseries des transporteurs. Je vous  
avais senti las. Je n'imaginai pas  
la profondeur de votre mal. Vous ne  
laissiez rien transparaître.

Vous êtes en vie et c'est un sou-  
lagement. Un espoir. Je me suis  
trouvée en danger moi aussi et j'ai  
voulu être seule ensuite. Ce qui m'a  
manqué après une certaine période  
c'est de pouvoir parler à quelqu'un,  
d'échanger, de partager. J'ai éprouvé  
le besoin d'aller vers l'autre et de  
renouer avec la culture, de sortir.  
Comme si reprendre vie et goût à la  
vie impliquait le lien à une autre per-  
sonne puis plusieurs. L'extériorité,  
aller en dehors de soi-même.

Je vous souhaite bonne route  
dans la voie que vous avez choisie.  
Et de trouver un apaisement à vos  
tourments. Je penserai à votre belle  
crèche à Noël.

Bien à vous,

Marie-Cécile Pasquier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €
- Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €
- Je m'abonne un an et j'adhère à l'association  
des Amis du 18e du mois : 44 €  
(26 € abonnement un an + 18 € cotisation)

- Je souscris un abonnement de soutien : 80 €  
(26 € abonnement un an + 54 € cotisation)
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis  
du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement + 18 € cotisation)
- J'adhère à l'association : 18 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

Nom : ----- Prénom : -----

Adresse : -----

----- E.mail : -----

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :   
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

# 18e Les gens

Cet ancien architecte puise dans les villes et leurs habitants sa source d'inspiration. Son livre sur Paris fût son premier succès.

## Vito, dessinateur du quotidien urbain



Vito, ça s'est imposé tout de suite comme signature de mes dessins, puis comme nom d'illustrateur. Quand on se

prénomme Victor et porte le patronyme de Locuratolo, quel meilleur raccourci que Vito. Il sonne et évoque l'Italie des Pouilles d'où vient un de mes grands-pères. À 35 ans, l'illustrateur, natif de Lille, a déjà roulé sa bosse : Paris, Lyon et le Vercors, sans oublier la Lozère de ses grands-parents où il aimait, enfant, passer ses vacances.

### Amateur passionné

Diplômé en architecture, il part vers les grands espaces de la Belle Province et travaille quatre ans à Montréal comme architecte. Côté dessin, il réalise ses premiers fanzines et les teste dans de petites expositions de rue. De retour à Paris en 2011, il enchaîne sans grande satisfaction des CDD dans des agences d'architecture. Ce qui lui permet de se consacrer davantage au dessin.

En 2012, il obtient le deuxième prix du concours Carnets de voyage lancé par Libération. Dans la foulée, il est convié au festival des Carnets de voyage de Clermont-Ferrand. Ce pied à l'étrier lui permet de prendre confiance en lui.

### À chaque jour son dessin

« Je me suis dit : il te faut une idée par jour et tu réalises chaque jour un dessin, une scène de la vie quotidienne. Et tu en fais un livre. » C'est ainsi qu'est sorti *Le Paris de Vito* : une soixantaine de dessins illustrant entre autres le Paris bobo, le Paris rétro, le Paris mélo ou encore le Paris claustro. Prudent, l'illustrateur tire d'abord un prototype à cent exemplaires, qui face au succès, est suivi d'un tirage de deux mille exemplaires, très vite vendus.

Les libraires attendaient alors *Le Paris de Vito* tome II, mais le jeune homme aux yeux bleus acérés derrière ses lunettes et au doux sourire est exigeant avec lui-même. « Je ne voulais pas m'enfermer dans un système ; mon deuxième opus a pour titre : *Vito, villes nomades*. Je souhaite exprimer par le dessin les thématiques de la ville et de la vie contemporaines, comme l'origine des villes, la mobilité, mais aussi le périurbain et le village onirique du XXI<sup>e</sup> siècle. » Sorte de plongée dans notre passé récent ou moins qui met par exemple, en parallèle sur une double page la jeunesse en quête d'idéal des années 1970 et des années 2010...

### L'esprit de Sempé

« Ni dessins de presse, ni bandes dessinées, mais des dessins d'humour qui racontent la vie urbaine, se plaît à dire le jeune illustrateur qui dessine de la main gauche, regrettant de ne pas être ambidextre. Je vis en ville, je m'inspire de mon quotidien pour dessiner, notamment du 18e où je vis depuis

trois ans. Mais j'essaie d'avoir un regard sur le territoire, l'espace en général ». La page de couverture, qui s'amuse de certains aspects de notre arrondissement, l'illustre bien.

Vito ne refuse pas une certaine parenté avec Sempé. Au moins dans l'esprit, car côté technique, il utilise moins l'aquarelle et plus le crayon, l'encre et la coloration par taches de couleur. « Je construis mes dessins comme des maquettes d'architecture avec ce que j'ai en tête et, pour telle voûte de pont, telle sortie de métro, je vais sur place afin de les rendre reconnaissables. »

### La proximité

Les deux ouvrages de Vito ont été autoédités. Il a tout fait : dessins, légendes, mise en page, diffusion. Pour l'impression, il a choisi la France, même s'il avait pu trouver moitié moins cher en Pologne ou en Roumanie. « Dans mes dessins, il y a beaucoup d'utopie, je veux être cohérent avec ce que je dessine. Sans faire la morale à qui que ce soit, je refuse de prendre des vols low-cost pour passer le week-end au soleil. Je privilégie les voyages au long cours comme mon tour des Andes en Amérique du sud où j'ai marché sans tours opérateurs. Je n'ai pas cédé et donc je fais imprimer pas loin de chez moi. »

Idem pour la diffusion. À vélo, il fait la tournée d'une centaine de librairies indépendantes de la capitale qui proposent ses ouvrages en dépôt-vente. « Il faut savoir mettre son ego dans sa poche, la première fois que l'on se présente au libraire », dit-il. Mais dans l'ensemble ceux-ci jouent le jeu, rares sont les « ce n'est pas mon genre » qu'il a essuyé une fois. Les mille exemplaires du *Vito, villes nomades* sont quasiment épuisés. Il n'y aura pas de retraitage.

### Expositions de rue

Vito a des projets. D'abord, *Ventes de rues*, un ouvrage d'une soixantaine de pages peignant les gens croisés lors de ses expositions de rues dans les quartiers de Paris, comme au jardin du bout de la rue des Envierges dans le 20e. Il sera vendu uniquement dans les salons et manifestations dédiés au dessin.

Par contre, en librairie, en septembre prochain, paraîtra *Palimpseste*, aux éditions Nomades. *Palimpseste*, selon Le Robert, est « un parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte ». Et l'ancien architecte de rebondir : « Les villes ne sont que des palimpsestes, des couches d'urbanisme, de vie qui se superposent les unes aux autres, faisant naître les quartiers ; même ceux qui sont fortement réhabilités, comme la Goutte d'Or par exemple, sont des palimpsestes, le tracé des rues reste un signe de l'écriture ancienne. » Pour ce projet, il visite plusieurs villes de France afin que le public retrouve des lieux reconnaissables dans ses dessins.

Le travail de proximité avec les éditions Nomades, jeune maison indépendante, le réjouit. Car il n'y a pas loin de Nomades, située rue Ramey, à son domicile rue André-del-Sarte où il se trouve « très heureux de vivre pour le moment ».

Et s'il devait dessiner sa rue ? « Je ferais un entre-deux ghettos, celui de la cour des miracles de Château Rouge avec son marché sauvage et celui de Montmartre... quand il devient un Disneyland », s'amuse-t-il.

Brigitte Bâtonnier  
Photo : Christian Adnin

Facebook @VITO. Illustration

